



LETTRE
DE
S. EM. LE CARDINAL MAZZELLA

Préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites

AUX ÉVÊQUES D'ITALIE

Sur la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur
de Jésus.



DANS sa Lettre encyclique *Annum Sacrum*, du 25 mai de cette année, sur la consécration de l'humanité au Très Sacré Cœur de JÉSUS, Notre Très Saint Père le Pape LÉON XIII exprimait l'espoir et la confiance de voir les plus grands biens découler de cet acte, non seulement sur chaque fidèle en particulier, mais encore sur la famille chrétienne tout entière ; le concours remarquable et l'empressement du peuple chrétien ont confirmé en Sa Sainteté ce sentiment et l'ont accru. Car, dès que fut entendue la voix du pasteur suprême exhortant le monde à se concilier la divine Victime de charité et à se vouer à Elle tout entier, aussitôt le peuple

romain, des premiers, puis non seulement l'Italie, mais toute l'Europe et des contrées éloignées en très grand nombre parurent comme rivaliser d'ardeur pour obtempérer aux désirs et à la volonté du Souverain Pontife. De quelle joie tout cela a comblé Notre Très Saint Père, je l'ai suffisamment fait connaître dans ma lettre du 21 juillet dernier, où, par ordre et au nom même du Souverain Pontife, je vous félicitais et je vous remerciais grandement, vous et chacun des membres de votre clergé.

Mais nous apprenons maintenant que la susdite Lettre encyclique est parvenue trop tard dans certaines contrées plus éloignées, pour que la consécration ait pu avoir lieu dans les dates fixées. C'est pourquoi on a supplié Sa Sainteté de satisfaire également au désir de ces peuples, en leur accordant de se consacrer au Très Sacré Cœur de JÉSUS dans les mêmes conditions que s'ils avaient pu, avec les autres et dans le temps voulu, réaliser ce solennel témoignage de religion. Notre Très Saint Père a favorablement accueilli cette requête ; bien plus, étendant encore cette faveur, il a accordé que, non seulement les fidèles auxquels l'Encyclique était parvenue trop tard, mais encore tous ceux qui renouvelleraient leur consécration, l'année prochaine, en la fête solennelle du Sacré Cœur de JÉSUS, ou le dimanche suivant immédiatement, et qui observeraient les autres prescriptions faites à cet égard, jouiraient, par un privilège des plus appréciables, des mêmes indulgences que celles énoncées dans l'Encyclique rappelée plus haut.

Par là, il est facile de comprendre quel intérêt le Saint-Père attache à cette pratique de piété et à la consécration au Sacré-Cœur de tous ceux qui vivent sur la terre. Notre Très Saint Père, en effet, a confiance, comme il l'a déclaré, qu'alors seraient guéries tant de blessures dont souffre la société humaine, que tout droit reprendrait vigueur à l'exemple de l'antique autorité, que les ornements de la paix seraient restaurés, quand " toute langue confesserait que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est dans la gloire de Dieu son Père."

Je nourris une ferme espérance que tous les évêques ne se relâcheront en rien dans la suite du zèle industriel qu'ils ont jusqu'ici déployé avec tant d'éclat, afin que le plus grand nombre possible des fils de l'Eglise, usant pour leur salut des faveurs de la libéralité Apostolique, soient acquis au Christ et " puisent dans la joie aux sources du Sauveur."

En attendant, du fond de mon âme je souhaite toute prospérité à Votre Grandeur.

Que Votre Grandeur me considère comme son frère.

Rome, de la Secrétairerie de la Sacrée-Congrégation des Rites, le 27 novembre 1899.

† C., évêque de Préneste, Card. MAZZELLA, (1)

Préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites.

D. PANICI, *secrét.*



(1) Nous recommandons aux prières de nos Associés Son Eminence le Cardinal Mazzella récemment décédé.



Pèlerinage Canadien à Paray-le-Monial

HAUTE APPROBATION

De Son Excellence le Délégué Apostolique
et de nos Seigneurs les Evêques

(Suite)

ALBERTA, T. N. O., CANADA, 2 mars 1906.

Mon Très Révérend Père,

Le dernier courrier m'a apporté votre lettre imprimée du 20 février dernier. Sans doute, j'ai eu connaissance de l'appel fait au monde catholique, de terminer le siècle par un solennel hommage au Sacré-Cœur, sous forme d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial. Tout en me réjouissant de cette heureuse et pieuse idée, je ne puis que regretter, mon Révérend Père, que mon pauvre diocèse ne puisse s'associer que de loin à cette démonstration de foi. Je suis d'autant plus heureux d'apprendre que bon nombre de chrétiens du *vieux Canada* se proposent de prendre part à cette démonstration. J'espère qu'ils voudront bien penser à leurs compatriotes du Nord-Ouest, et prier pour que le divin Cœur daigne établir son règne parmi nous.

.....

Non seulement j'approuve et bénis, *in quantum possum*, le pèlerinage projeté, mais si je vis encore, j'accompagnerai en esprit ces heureux pèlerins, regrettant de ne pouvoir faire davantage.

.....

Je demeure avec respect,

Mon très révérend Père,

Votre tout dévoué serviteur en J.-C. et M. I.,

† VITAL, J., Ev. de St-Albert,

O. M. I.

NICOLET, 9 Mars 1900.

Très Révérend Père,

Votre circulaire en référence au pèlerinage projeté à Paray-le-Monial a été ici la bienvenue. Je bénis de grand cœur les pèlerins et le Directeur et je souhaite vivement que mon diocèse prenne part à ce solennel et touchant hommage au "Cœur qui a tant aimé les hommes!" C'est vous dire que vous avez toute liberté de recruter des pèlerins dans mes domaines.

Souhaitant succès à un si beau mouvement de piété, je demeure,

Avec respect et estime, Très Rév. Père,

Votre dévoué serviteur,

† ELPHÈGE, Ev. de Nicolet.

RIMOUSKI, le 11 mars 1900.

Mon Très Révérend Père,

J'ai reçu votre communication du 20 février dernier, m'informant que les Directeurs du "Messager canadien du Sacré-Cœur" ont résolu de conduire à la ville du Sacré-Cœur, en juin prochain, un pèlerinage de l'élite de nos compatriotes qui voudraient répondre ainsi aux désirs du Souverain Pontife, et rendre à la fois, au cours de l'année jubilaire qui terminera le siècle, un témoignage solennel de foi et d'adoration, de prières, d'expiation et d'actions de

grâces envers JÉSUS-CHRIST, notre divin Rédempteur, *qui a fait*, dans un sanctuaire de cette même ville, *le dernier effort de son amour pour sauver encore une fois le monde, après lequel Il n'en a plus.*

Pour ma part, j'approuve de tout mon cœur ce pieux pèlerinage, et dans une prochaine circulaire à l'adresse du clergé et des fidèles du diocèse, je me ferai un devoir de le recommander à l'attention particulière de tous mes diocésains. Je le bénis du fond de mon âme, ainsi que le Révérend Père qui est chargé de le diriger, et je demeure, avec haute considération, de vous et des vôtres en la Compagnie de Jésus,

Mon Très Révérend Père,

Le tout dévoué serviteur en N.-S.,

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de St-Germain de Rimouski.

SAINT-BONIFACE, le 13 Mars 1900.

Mon Très Révérend et Cher Père,

Un pèlerinage international à Paray-le-Monial, à la fin de ce siècle, au début d'une ère nouvelle, me paraît une idée des plus heureuses.

Je la bénis de tout cœur et je souhaite plein succès à l'éminent religieux qui a lancé l'idée dans le monde entier.

Ce serait avec bonheur et consolation que je verrais quelques-uns de mes diocésains se rendre à Paray-le-Monial afin de reconnaître la royauté sociale de JÉSUS-CHRIST et de puiser dans le Cœur sacré de ce Divin Maître grâces et force.

Je bénis tout spécialement l'éloquent prédicateur chargé de diriger le pèlerinage canadien au sanctuaire béni, où sont tous les trésors de la sagesse et de la science divine.

Veuillez croire,

Mon bien digne Père,

A tout mon dévouement, en N. S. et M. Im.

† ADÉLARD, O. M. I., Arch. de St-Boniface.

ÉVÊCHÉ DE SHERBROOKE, 19 mars 1900.

Messieurs et chers collaborateurs,

.....

.....

Revêtu de la haute et auguste approbation du Vicaire du Christ, ce projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial devrait recevoir un sympathique et religieux accueil. Pour ma part je serais très heureux de voir le diocèse de Sherbrooke fournir son contingent de pèlerins, si faible fût-il. Peu de nos catholiques, je le sais, ont les ressources nécessaires pour un voyage en Europe dans les conditions ordinaires. Mais il est permis de croire que des billets de faveur seront accordés aux pèlerins et que les frais de logement et de pension seront aussi considérablement réduits. Avec ces avantages exceptionnels, ce pèlerinage ne pourrait-il pas recruter au moins quelques membres de notre diocèse ? Quoi qu'il en soit, je tiens à ce que vous le fassiez connaître à vos paroissiens et que vous leur disiez qu'il a ma plus entière comme ma plus chaleureuse approbation. Je me reprocherais de n'avoir pas répondu au désir du R. P. Supérieur des Jésuites, à Montréal, lequel sollicite une "bénédiction spéciale pour ce pèlerinage et pour son directeur le R. P. Pichon." Oui ! que Dieu bénisse cette entreprise ! Qu'il la couronne d'un succès éclatant pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur ! Qu'il se réalise pleinement le vœu formulé par les Directeurs du MESSAGER CANADIEN : "par cette affirmation solennelle de la royauté de JÉSUS-CHRIST et cette reconnaissance publique des bienfaits de son divin Cœur, nos "pèlerins, on n'en peut douter, rapporteront au pays et pour eux et pour "leurs frères une nouvelle abondance de grâces, un renouveau de vie "chrétienne, un gage de bénédictions pour le siècle à venir."

(Extrait d'une circulaire de Monseigneur Larocque à son clergé.)

.....

Note de la Rédaction. — En faisant part de cette circulaire au R. P. Supérieur des Jésuites, Monseigneur Larocque le pria de vouloir bien l'agréer en réponse à sa lettre au sujet du pèlerinage canadien à Paray-le-Monial.

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, le 25 mars 1900.

Mon très Révérend Père,

Je félicite les Directeurs du *Messageur Canadien* de la bonne idée qu'ils ont eue d'organiser un pèlerinage canadien à Paray-le-Monial. Le choix du R. P. Pichon, si avantageusement connu, comme Directeur de ce pèlerinage, contribuera beaucoup à son succès. Dans une prochaine circulaire à mon clergé, je ferai connaître ce pèlerinage et j'engagerai à le faire ceux de mes diocésains qui en auraient les moyens.

Aller à Paray-le-Monial, aller s'agenouiller à l'endroit où Jésus a daigné faire voir son Sacré-Cœur comme, ce qu'il est en effet, un foyer d'amour, n'est-ce pas un grand bonheur? Oui, certainement oui, mon très Révérend Père; je parle d'après mon expérience personnelle, car je l'ai éprouvé en 1878.

Il fait bon de prier au sanctuaire par excellence du Sacré-Cœur. On se relève meilleur, on sent qu'on est chrétien, catholique, plus que jamais; on aime tant le Sacré-Cœur qu'il devient comme impossible de cesser de l'aimer. Et celui qui a la dévotion au Sacré-Cœur n'est-il pas certain du ciel?

J'ai l'inébranlable confiance que le pèlerinage attirera d'abondantes bénédictions célestes et sur ceux qui le feront et sur le Canada tout entier.

Je vous souhaite plein succès et me souscris,

Mon très Révérend Père,

Votre dévoué serviteur,

† J.-THOMAS, Archev. d'Ottawa.





INTENTION GÉNÉRALE de Mai 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LE RESPECT ET L'AMOUR DES ORDRES RELIGIEUX

NOTRE bien-aimé pays, Dieu soit loué ! n'est pas de ceux qui honnissent les religieux, les persécutent et les chassent indignement. Ici, par bonheur, le soleil de la liberté luit pour tous, et il est facile de constater chez nos populations croyantes une profonde vénération pour ces serviteurs du divin Maître. Ce qui le démontre bien aussi, ce sont l'estime et l'amour de la vie religieuse qui se traduisent, chaque année, surtout dans la population canadienne-française, par un nombre considérable de vocations religieuses. C'est là, d'ailleurs, un héritage de la vieille France, héritage soigneusement gardé de foi, de générosité et de vaillance au service du Roi éternel JÉSUS-CHRIST. C'est de plus une caractéristique de notre race en Amérique.

Mais il y a des ombres au tableau. Disons-le sans ambages : il existe chez nous, comme ailleurs, des préjugés contre les religieux.

Les lecteurs de la "Revue Canadienne" se rappellent

peut-être d'y avoir lu un article signé par un ancien zouave pontifical, magistrat bien connu de Montréal, franc et pieux catholique, toujours dévoué aux intérêts de l'Eglise qu'il aimait encore à servir par la parole ou par la plume. Cet écrit avait pour titre : *De l'utilité des corps religieux au Canada* ; il était dirigé contre les préjugés qui avaient cours alors. Toutefois ce n'est pas tant une polémique qu'une aimable causerie où le bon chevalier prémunit ses compatriotes contre le danger de ces idées malsaines, nées de la Révolution. Mais si ce court écrit n'offre pas une étude approfondie de la question, il contient en revanche une bonne page d'histoire.

“ S'il n'y avait que de l'ignorance à ce sujet — s'écriait l'auteur — mais il y a souvent une malice éclairée qui exploite l'ignorance pour introduire les doctrines les plus perverses.”

Et après avoir énuméré les divers chefs d'accusation dont les conversations d'un certain monde d'alors chargeaient les religieux, il citait des extraits de divers journaux impies qui se sont succédé ici et les paroles d'un avocat tristement célèbre par une cause trop fameuse. Puis il réfutait ces sophismes de l'impiété et de l'ignorance.

Ces journaux ne sont plus. D'autres sont venus qui ont distillé à leur tour le même venin, mais ils ont disparu eux aussi. Cependant, qu'il existe encore à l'état plus ou moins latent beaucoup de ces préjugés chez nous, on ne saurait le nier, et voilà ce qu'il importe aux catholiques zélés de détruire dans la mesure de leurs forces. Pour les aider nous rappellerons ici à nos pieux lecteurs dévoués au Cœur de JÉSUS *les droits sacrés des Ordres religieux au respect et à l'amour des peuples.*

I

D'abord, pourquoi les Ordres religieux se recommandent-ils hautement à notre *respect* ? C'est que, aux yeux du catholique sincère et éclairé, l'état de vie qu'ils ont embrassé est saint, saint en lui-même, et saint par son origine, car JÉSUS-CHRIST lui-même l'a institué ; c'est encore que

chacun de ces instituts en particulier jouit de la très haute approbation du Saint-Siège.

Les Ordres religieux si nombreux et si variés sont d'admirables et éloquents témoins de la sainteté de l'Eglise. Où les vertus chrétiennes brillent-elles d'un plus vif éclat ? où l'Eglise prend-elle la plupart des bienheureux qu'elle met sur ses autels ? N'est-ce pas au sein des Congrégations religieuses ? Que se proposent, en effet, ces diverses associations d'hommes et de femmes ? Toutes poursuivent un même but, au milieu de cette immense variété. Ce but commun à toutes, c'est la perfection de la vie chrétienne, c'est l'imitation parfaite de JÉSUS-CHRIST, c'est l'union avec Dieu dans la charité qui constitue l'essence de la perfection chrétienne. Ils comptent dans l'armée du Roi JÉSUS parmi les corps d'élite : ils ont tout quitté pour s'enrôler sous ses drapeaux et s'attacher à lui seul, ils lui consacrent tout ce qu'ils ont de forces, de talents et d'énergie, et volent, à sa suite, à la conquête du monde. Ils sont à l'avant-garde de l'Eglise, donnant l'exemple de la fidélité au divin Chef, de la générosité à s'élever au-dessus de la chair, et de la vaillance à combattre les bons combats. Ce qu'ils veulent avant tout et par-dessus tout, c'est que le règne de Dieu arrive.

Qui donc, à part les ennemis de JÉSUS-CHRIST, peut avoir à craindre ces saints instituts ? les mépriser et les haïr, n'est-ce pas blesser JÉSUS droit au Cœur ?

Que l'austérité de leur vie révolte notre sensualité, que nous soyons trop charnels pour estimer à leur juste valeur la sublimité de leur fin, est-ce pour nous une raison de les décrier ?

On y exige de leurs membres les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ah ! voilà un point sur lequel l'ignorance et la mauvaise foi se sont souvent unies pour déclamer contre les religieux. C'est que l'on comprend mal ou que l'on ne veut pas comprendre les vœux de religion.

Que sont-ils après tout ces trois vœux ? des moyens puissants, efficaces autant que légitimes d'arriver à la fin de la religion qui est la perfection de la charité :

“ Il est clair — dit le Docteur angélique — que le cœur de l'homme se porte vers un objet avec d'autant plus d'ardeur, qu'il exclut un plus grand nombre de choses étrangères à cet objet. De même aussi notre âme tend vers Dieu d'une manière d'autant plus parfaite qu'elle est moins affectonnée aux biens terrestres. C'est à ce propos que saint Augustin (lib. 83 quæst.) nous apprend que le poison de la charité, c'est le désir d'acquérir ; qu'au contraire la charité augmente à mesure que la cupidité diminue, et qu'enfin elle est parfaite, quand la cupidité n'existe plus. Aussi tous les conseils qui nous portent à la perfection ont-ils pour objet de détacher notre cœur de l'amour des biens temporels, afin que nous nous élancions vers Dieu avec plus de liberté, par la contemplation, l'amour et l'accomplissement de sa volonté sainte.” (Opusc. 18. c. 6.)

Ces conseils sont la pauvreté volontaire, la chasteté volontaire, l'obéissance volontaire. Un chrétien éclairé ne peut ignorer que les principaux obstacles à l'accomplissement de la volonté divine en nous et par conséquent à notre salut éternel, ce sont l'orgueil et l'ambition, l'amour déréglé des plaisirs et des richesses, en un mot la triple concupiscence. Or, les trois vœux ont précisément pour objet de lever ces obstacles. Ils coupent le mal à sa racine ; le religieux, en se dépouillant de tout par la pauvreté, triomphera de l'amour des richesses ; par le vœu de chasteté il triomphera de l'amour déréglé des plaisirs, et par le vœu d'obéissance vaincra l'amour déréglé des honneurs. Par cette triple immolation de lui-même accomplie avec grandeur d'âme et constance, il opposera sûrement une digue infranchissable aux entraînements funestes de la concupiscence, brisera les entraves qui, le retenant en bas, l'empêchent de s'élever vers les hauts sommets où il aspire, vers l'union intime avec Dieu dans la charité parfaite.

II

Tels sont les vœux de religion, et rien autre chose. Trois solides remparts contre l'esprit du mal, trois ancrs de salut, trois puissants ressorts pour le bien, trois liens célestes, trois clous bénis qui assujettissent à la sainte croix du Sauveur JÉSUS l'âme qui l'aime, les vœux sont uniquement destinés à faire ces esprits élevés, ces caractères énergiques, ces hommes sans concession dans la doctrine aussi bien que

dans les actes, qu'on appelle les Saints ; ils sont uniquement destinés à assurer au chrétien la plus grande somme possible de liberté d'âme dont il puisse jouir ici-bas, de cette liberté inconnue à l'homme charnel qui n'en goûta jamais le fruit savoureux entre tous, la paix de JÉSUS-CHRIST, de cette liberté enfin qui faisait tressaillir de joie le pieux auteur de l'*Imitation* et le faisait s'écrier avec transport :

“ O aimable et douce servitude de Dieu, dans laquelle l'homme trouve la vraie liberté et la sainteté ! ô saint assujettissement de la vie religieuse, qui rend l'homme agréable à Dieu, égal aux anges, terrible aux démons, respectable à tous les fidèles ! Heureux esclavage, digne à jamais d'être désiré, embrassé, puisqu'il nous mérite le souverain bien et nous assure une joie éternelle ! ” (Imit. de J.-C.. l. 3, c. 10.)

Ce qui doit achever de nous donner la plus haute estime de l'état religieux, c'est qu'il est d'institution divine. Les plus illustres théologiens, saint Thomas à leur tête, sont unanimes à dire que l'état religieux, considéré dans ses éléments essentiels, a été institué par JÉSUS-CHRIST lui-même. C'est aussi la doctrine des Pères de l'Eglise. Il est en substance, en effet, dans le conseil donné par Notre Seigneur au jeune homme de l'Évangile qui était venu lui demander ce qu'il fallait faire pour obtenir la vie éternelle. Le divin Sauveur lui répondit d'abord qu'il fallait garder les commandements, mais, le jeune homme ayant observé qu'il les avait gardés dès son enfance, JÉSUS découvrit à ses regards les vastes et sublimes horizons de la perfection, et lui conseilla, s'il voulait être parfait, de tout quitter, de distribuer ses biens aux pauvres et de le suivre fidèlement.

JÉSUS-CHRIST toutefois s'est expliqué d'une façon plus explicite, d'abord sur la chasteté, en S. Matth. XIX, 12 ; puis sur la pauvreté : *Quiconque aura quitté pour mon nom sa maison ou ses champs, etc., recevra le centuple et possèdera la vie éternelle* (Ib. 29) ; enfin sur l'obéissance : “ *Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive.* ” (Ib. 24.)

Le Docteur angélique s'appuyant sur les enseignements des Pères de l'Eglise, dit aussi : “ On comprend que les Apôtres firent vœu de perfection, lorsqu'ils abandonnèrent

toutes choses pour suivre JÉSUS-CHRIST." (2, 2, q, 88, a. 4.) Plus loin, (q. 188, a, 7) il affirme que "La vie religieuse a pris naissance parmi les disciples du Sauveur."

Aussi, rien d'étonnant que l'Église exige des fidèles le plus grand respect pour un état aussi saint que l'état religieux, pour ceux qui l'ont embrassé, quel que soit leur mérite personnel, ainsi que pour les instituts dont ils sont les membres. Sans doute, ces divers Ordres n'ont pas été établis immédiatement par JÉSUS-CHRIST, mais l'approbation qu'ils ont reçue du Saint-Siège doit être assurément, aux yeux d'un bon catholique, un motif suffisant de les respecter et de les aimer. Ce jugement des Souverains Pontifes nous en fait une loi. Au reste, ce n'est pas à nous de décider de l'opportunité et de l'utilité de tel ou tel corps religieux. Ceux qui connaissent un peu les origines de ces divers Ordres savent par quelles merveilles de grâce le Seigneur a présumé à leur fondation et manifesté sur eux ses desseins providentiels. L'Esprit de Dieu, croyons-le, les a suscités pour les besoins multiples de l'univers chrétien. Pour user de comparaison, cette étonnante variété de corps religieux ayant chacun sa vie propre et sa fin particulière, et à qui l'autorité suprême a assigné sa place et son rôle dans l'Église, ce sont comme autant de corps célestes qui gravitent tous autour du Soleil de Justice, JÉSUS-CHRIST, tandis que chacun, cependant, a son mouvement et son activité propres pour le bien et le triomphe de l'Église.

III

Ceci nous amène naturellement à parler des droits qu'ils ont à l'*amour* des fidèles, à cause des immenses services qu'ils rendent à l'Église et à la société.

Nous n'insisterons pas sur ce point : les faits sont assez éloquents par eux-mêmes. Il n'y a que l'ignorance ou le parti-pris de l'impiété qui les nie et s'en moque, ou bien encore je ne sais quelle honteuse faiblesse du cœur qui fait qu'on oublie les bienfaits et le donateur. Un chrétien sincère ne saurait lire l'histoire des Congrégations religieuses ou même les regarder agir, sans être touché des bienfaits

sans nombre, inappréciables, qu'elles ont semés et ne cessent de semer partout autour d'elles. On peut dire justement que les corps religieux sont comme autant de foyers ardents d'où rayonnent la lumière de JÉSUS-CHRIST et la flamme de la divine charité. Ils sont pour le prêtre séculier de précieux auxiliaires, soit qu'ils l'aident dans le ministère ordinaire, soit qu'ils lui prêtent l'important et indispensable secours des missions et des prédications extraordinaires. A la société, ils donnent par milliers d'excellents instituteurs de la jeunesse et de l'enfance ; et on les voit partout s'appliquant à soulager toutes les misères physiques et morales.

Concluons donc que la multiplication des Ordres religieux dans un pays est une grande bénédiction du ciel. A ce titre, nous devons rendre au Seigneur d'éternelles actions de grâces, mais aussi nous montrer reconnaissants à l'égard de ces grands amis et bienfaiteurs de notre pays. L'Europe, elle, semble parfois oublier qu'elle est redevable de sa grandeur aux religieux. Le Canada oubliera-t-il ce qu'il doit aux nombreuses communautés d'hommes et de femmes qui ont tant travaillé à sa prospérité spirituelle et matérielle ? En France, un gouvernement impie et franc-maçon, ne cesse, depuis quelques mois, de menacer les Ordres religieux dans leur existence. La persécution a éclaté contre les Assomptionnistes. Puisse le Cœur de Jésus dissiper les préjugés qui pénètrent chez nous, conjurer le fléau que redoutent nos frères d'outre-mer et inspirer à tous les fidèles cet attachement, cette vénération pour les Ordres religieux qui est une marque certaine du véritable esprit de son Eglise !

L. HUDON, S. J.

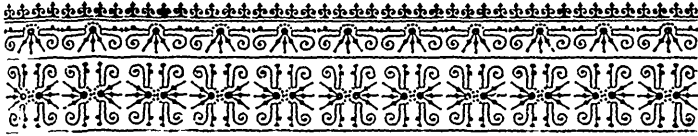
Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que le peuple chrétien redouble d'amour et de respect envers les religieux et les défende contre leurs ennemis.

Résolution apostolique : Favoriser de tout notre pouvoir les vocations religieuses.



LE VÉNÉRABLE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

*Qui fut avec la B. Marg-Marie le premier apôtre de la dévotion au
Sacré-Cœur.*



Paray-le-Monial

(Suite et fin)

NOTRE-DAME DE ROMAY



AS un pèlerin ne voudrait quitter Paray-le-Monial sans aller auparavant rendre hommage à la "Bonne Notre-Dame" dans son petit sanctuaire de Romay. Pour y arriver il faut parcourir dans toute sa longueur la célèbre avenue des platanes—les plus beaux du monde, dit-on—plantés il y a deux siècles par les Moines Clunistes. A l'extrémité

de cette avenue incomparable, le panorama que nous avons sous les yeux est d'une beauté ravissante. Le "Val d'or," baigné de soleil, se déroule doucement, parsemé de bosquets touffus, derniers vestiges des immenses forêts d'autrefois, et se termine à l'horizon par de belles et hautes montagnes. Encore quelques pas et sur notre droite, nous apercevons un humble, mais gracieux sanctuaire, entouré de quelques modestes maisonnettes. C'est Romay, la chapelle de Notre-Dame.

L'intérieur du sanctuaire est richement décoré. Sur un petit autel, parsemé de fleurs, apparaît la statue miraculeuse, disparaissant presque entièrement sous les plis d'une ample robe de soie blanche ornée de brillants ornements.

Il y a quelques années, d'heureux pèlerins eurent l'avantage de la voir dépouillée de ses lourdes parures. C'est une statue grossièrement taillée dans un bloc de pierre tiré de l'endroit même où elle est exposée aujourd'hui. La

Vierge est représentée debout, le front ceint d'une couronne surmontée de fleurs de lis ; dans ses bras, elle tient l'Enfant-Dieu. Il se dégage de ce groupe une douce émotion qui nous pénètre à force de naïveté et d'amour filial. On fait remonter cette œuvre artistique à la plus haute antiquité ; quoi qu'il en soit, on a la preuve que dès le X^e siècle, elle était vénérée dans un sanctuaire élevé à sa gloire.

Les habitants de Paray l'entourent d'un culte tout particulier, et le dimanche, à l'issue des offices paroissiaux, on peut voir une foule nombreuse de pieuses personnes venir se prosterner au pied de la statue miraculeuse de Notre-Dame et y faire brûler des cierges, pour obtenir de cette "bonne Mère" le secours de sa puissante intercession auprès du Cœur sacré de son divin fils.



En revenant de Paray, le pèlerin ne peut manquer de frapper à la porte de la Résidence des Pères Jésuites — qui est d'ailleurs sur son chemin — où l'on conserve le tombeau du Père de la Colombière, "ce grand ami du Sacré-Cœur, et de la Bienheureuse Marguerite-Marie." Bien modeste est ce tombeau, orné de nombreux ex-voto et de couronnes d'immortelles. Ce n'est pas sans raison que Notre Seigneur voulut que le corps de son serviteur reposât auprès du sanctuaire de son amour, comme celui de sa servante, pour que, unis dans la mort, comme ils l'avaient été durant la vie, ils continuassent ensemble l'œuvre de son divin Cœur. Les tombeaux des saints sont les témoignages, les pierres parlantes des œuvres de Dieu.



L'HÔTEL DE VILLE

L'Hôtel de Ville de Paray est installé depuis quelque trente ans dans une jolie maison, classée d'ailleurs parmi les monuments antiques, construite de 1525 à 1528, par Pierre Jayet, riche fabricant de serge, qui a eu l'heureuse

pier
E
carr
petit
man:
siale
au X
Jayet

idée de faire placer sur la façade la longue inscription commémorative qui a fait passer son nom à la postérité.

Trois tourelles en encorbeillement, mais de peu de saillie, s'élèvent au-dessus du rez-de-chaussée, une au milieu, les autres aux angles ; elles sont percées de fenêtres sans



Hôtel de Ville.

meneaux et couronnées de cônes en pierre qui dominent coquettement le rempart du toit.

Ce monument avait autrefois à son frontispice une statue de la sainte Vierge, entourée de médaillons représentant des princes chrétiens. Les médaillons se voient encore ; mais la statue a été mutilée.

L'intérieur, par malheur, a été considérablement modernisé ; mais on voit encore dans le corridor, trois grandes figures de

Pierre représentant Jayet, sa femme et un inconnu.

En face de l'Hôtel de Ville s'élève le Beffroi, grosse tour carrée coiffée d'un dôme et accompagnée d'une gracieuse petite construction dont le pignon est surmonté d'une charmante tourelle. C'est tout ce qui reste de l'ancienne paroissiale St-Nicolas, qui, d'après une légende, aurait été bâtie au XVI^e siècle par un catholique jaloux du protestant Pierre Jayet, pour masquer son élégant hôtel. Mais cette légende

est d'autant plus douteuse que, sauf son couronnement, qui a pu être ajouté au XVI^e siècle, la tour St-Nicolas est une massive construction romaine, beaucoup plus ancienne.

Ce vieil Hôtel de Ville avec ses fenêtres encadrées de statuettes, ses tourelles élégantes et son toit pointu, mérite une étude attentive et sérieuse ; et s'il se trouve parmi nos pèlerins, comme nous le souhaitons, quelques archéologues, ce sera pour eux une grande joie de découvrir au sein de la jolie ville de Paray, si coquette et si fraîche dans sa parure de feuillage et de fleurs, cette relique d'une société disparue.

Bien d'autres lieux, illustres par leurs souvenirs, sont à voir à Paray ; mais nous ne pouvons, vu l'espace mis à notre disposition, entreprendre de les décrire tous. D'ailleurs il faut ménager des surprises à nos pèlerins : l'imprévu étant souvent ce qu'il y a de plus charmant dans un voyage.



Ici devrait se terminer cette brève étude sur Paray et, de fait, c'est ici qu'elle prend fin. . . Mais je ne puis quitter mes bienveillants lecteurs sans ajouter quelques mots sur l'opportunité et la nécessité d'un pèlerinage canadien à Paray-le-Monial et leur dire que je forme les vœux les plus ardents pour son succès.

Aucun moment ne nous paraît mieux choisi pour une démonstration publique et solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, auquel le Canada est consacré. En effet, depuis de longues années, nous goûtons au bord de notre beau fleuve, les fruits de la paix et de la prospérité. A l'ombre de ses clochers, le peuple vit heureux dans l'amour de ses foyers, dans le culte du passé, dans l'espoir en l'avenir. Mais combien de temps encore durera cette paix et cette tranquillité ? D'étranges et sourdes menaces ont passé sur notre société et ce n'est pas sans crainte que nous voyons venir le siècle nouveau. Que nous réserve-t-il ? C'est donc durant cette année sainte qu'il convient qu'un groupe d'hommes de foi aille au nom de la nationalité cana-

dième porter au pied du Sacré-Cœur l'hommage de notre amour et de notre vénération. Oui, qu'ils aillent en notre nom, consacrer nos foyers au Cœur saint de JÉSUS et crier pour nous et pour la patrie : "Pitié, mon Dieu..." Et soyons assurés que le Sacré-Cœur sera fidèle aux promesses qu'il a faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie et que c'est de Lui que nous viendra le salut.

J.-B. LAGACÉ.

La Communion Hebdomadaire

Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au R. P. Coubé



U Congrès eucharistique de Lourdes, le R. P. Coubé⁽¹⁾ avait apporté de nombreux arguments historiques et théologiques pour prouver que la communion hebdomadaire devrait être la pratique ordinaire, non pas des âmes d'élite, mais de la masse des fidèles. Cette thèse, bientôt après la publication des discours où elle est développée, était honorée des approbations les plus formelles et les plus chaleureuses de quarante-cinq évêques.

Elle vient de recevoir la plus haute recommandation et sa consécration définitive dans la lettre suivante que Sa Sainteté Léon XIII a daigné adresser à l'auteur :

LÉON XIII, PAPE

Très cher Fils, Salut et bénédiction apostolique.

Au temps présent et dans l'état de choses actuel, tous les esprits droits et pieux voient avec douleur l'ardeur à confesser la foi et l'antique pureté des mœurs disparaître chez un grand nombre d'hommes. Si l'on recherche la cause du mal, on la trouve principalement dans ce fait que l'amour

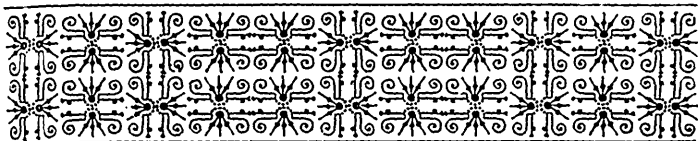
(1) Le promoteur du pèlerinage international à Paray-le-Monial.

et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup. C'est ce que déplorait déjà l'apôtre, quand il écrivait aux Corinthiens : "Voilà pourquoi beaucoup parmi nous sont faibles et beaucoup s'endorment." A cela rien d'étonnant : car celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne qui a revêtu le Christ, et l'on ne revêt le Christ que par la fréquentation de la Table eucharistique. Par elle, en effet, le Christ demeure en nous et nous en lui. Ils ont donc bien raison ceux qui travaillent à l'affermissement de la foi et à la correction des mœurs, lorsqu'ils prennent à tâche d'exciter les catholiques à s'approcher le plus souvent possible de la table du Seigneur : plus on la fréquente, plus on en retire des fruits abondants de sainteté. Et puisque vous, très cher Fils, vous travaillez noblement à ce but et que vous allez rééditer les discours solennels que vous avez prononcés sur cette matière, Nous encourageons hautement votre dessein et votre zèle, et Nous souhaitons de tout cœur qu'un très grand nombre de catholiques prennent l'habitude de recevoir chaque semaine le Sacrement de l'autel. En attendant, en témoignage de Notre amour et comme gage des faveurs divines, Nous vous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 10 janvier 1900, la vingt-deuxième année de Notre pontificat.

"LÉON XIII, PAPE."





Etudes et Causeries Littéraires ⁽¹⁾



N cette dernière moitié du siècle, l'on s'est beaucoup occupé de critique littéraire. On l'a fait avec une science, un art et une impartialité indéniables. Pour mieux comprendre les œuvres, les critiques ont étudié avec soin la vie de l'écrivain. Ils ont remonté jusqu'à ses aïeux, remarqué la condition sociale, noté le caractère, les aptitudes de ses parents, assisté à sa naissance, à son éducation, observé les influences de race, de milieu et autres qui se sont exercées sur son esprit, son imagina-

tion et son cœur.

L'on ne saurait nier qu'une lumière nouvelle ne soit née de ce rapprochement de l'œuvre et de la vie de l'homme.

En un siècle où le lyrisme — dans le sens où le prend Brunetière — envahit tous les genres, où la personnalité se retrouve partout, rapprocher l'homme de ses écrits, c'est mettre en face deux miroirs réfléchisseurs, qui se renvoient la lumière en en augmentant l'intensité.

Cet avantage les lecteurs le trouveront d'une façon plénière dans les deux volumes d'*Etudes et Causeries Littéraires* que vient de nous adresser notre vénérable ami, le R. P. Delaporte, S. J. Ils ne se détacheront pas de ces pages spirituelles et vivantes, sans emporter une connaissance plus intime, une impression nette et profonde, des personnages qu'elles peignent.

Louis Veuillot par exemple, leur apparaîtra pétri de générosité et d'esprit, franc et de bon aloi comme l'épée d'un croisé. Récemment dans un de nos journaux du soir, qui donc a osé faire du grand polé-

(1) *Etudes et Causeries Littéraires*, par le R. P. V. Delaporte, S. J. — 2 vols. in-12, de 270 pages chacun, avec illustrations, chez Desclée, de Brouwer et Cie, 30 rue St-Sulpice, Paris.

miste un matamore au cœur dur, même pour son épouse, " sa douce et chère Mathilde?" Si je savais le nom de celui qui a eu ainsi l'audace de s'attaquer au géant, je lui conseillerais la lecture des pages du Père Delaporte. Une fois de plus il y verrait " que les cœurs de lion sont les vrais cœurs de père " et que pour avoir mêlé du respect dans son amour Veuillot n'en fut pas moins le grand cœur tout de tendresse comme de dévouement pour les siens.

Ecoutez plutôt les lignes suivantes :

" Madeleine, qui n'avait pas trois ans, est morte comme ses sœurs en faisant un acte de piété. Voulant voir si elle avait encore la connaissance, je lui présentai un petit crucifix qui avait reçu les derniers baisers de sa mère. Elle tendit ses petits bras affaiblis, prit le crucifix, le porta à ses lèvres, sourit en regardant les cieux et rendit doucement le dernier soupir.

" J'ai fait rouvrir le tombeau de sa mère et je l'ai déposé à la place que j'avais réservée pour moi. C'est tout ce que je possédais de terre en ce monde." (1)

Nous voici loin du cœur de bronze que l'on nous a dépeint.

Au point de vue littéraire, le Père Delaporte n'hésite pas à placer l'auteur de *Parfums de Rome* au premier rang des prosateurs français de ce siècle. C'est aussi l'ordre que lui assigne Sarcey. Lemaître va moins loin, il se contente de le mettre parmi les quatre plus grands sans déterminer son chiffre.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que les œuvres de Louis Veuillot n'occupent une place d'honneur, parmi celles du génie catholique et français.

L'étude sur Victor Hugo est, elle aussi, tracée de main de maître; elle nous montre l'homme à son vrai jour. C'est bien le génie extraordinaire avec ses rayons et ses ombres, c'est bien l'être immense qui s'allie à un caractère bourgeois, à une âme basse, vulgaire, aux haines implacables : bref c'est bien de lui que l'on peut dire :

" Nul n'a fait tant de vers ni si beaux ni si drôles."

Le Révérend Père a divisé son travail en cinq chapitres et traite tour à tour le cœur dans Hugo, la philosophie, les principes littéraires, la poésie, les mensonges.

Daudet vient ensuite, léger, joli et brillant avec son charme désillusionneur et sa douce irrévérence.

Leconte de Lisle apparaît froid, superbe, blasphémateur, mais quelle âme d'artiste !

Gresset est vif, spirituel, espiègle et frivole.

Les poètes de 89 accourent mièvres, fades, cruels dans leur sensiblerie, prétentieux dans leur impuissance.

(1) Lettres T. V. août 1862.

Nadaud, voici Nadaud, qui nous fait rire et pleurer. . . . pour rire encore et les deux volumes du Père Delaporte se terminent, se terminent si vite qu'on ne les quitte qu'avec peine.

Aux procédés de la critique contemporaine mis en jeu avec habileté et une pointe d'*humour* qui ne déplaît pas, notre bon et éminent ami ajoute le souci, trop rare aujourd'hui, de la moralité et de la religion.

Il ne croit pas que tout soit beau dans les choses ; moins encore pense-t-il que l'art ait le pouvoir magique de transformer et de transfigurer le mal en bien, le fruit défendu en pomme d'or qu'il faille conquérir à tout prix.

Jamais à ses yeux une expression neuve et étincelante ne justifiera la pensée immorale ou blasphématoire qu'elle vernit et caresse.

Écoutez-le plutôt, parlant de ce joli païen, de ce tzigane couronné de fleurs que fut Daudet :

“ L'auteur de Sapho a dans un style vivant, éblouissant et alerte, tué l'idéal, la vertu, le vrai courage, la foi aux nobles causes, la vie. La seule différence qu'il y ait entre lui et ses confrères — j'allais dire ses complices — c'est qu'il tue avec un poignard fleuri, avec un poison sur lequel flottent des roses, et en s'abritant sous des halliers où chantent des cigales.”

A une heure où les lectures corruptrices commencent à envahir notre cher Canada, il est bon de le rappeler : l'art n'est pas un manteau de pourpre jeté sur un cadavre et le beau n'est pas qu'en surface. Le beau c'est le rayonnement de la vie, c'est la splendeur du vrai, et plus l'écrivain, par les impressions qu'il produit sur l'âme ou par les pensées qu'il éveille, l'invite, l'exhorte à s'élever, à monter vers la source éternelle de la vérité et de la vie, plus aussi son œuvre se rapproche de la véritable beauté, plus il réalise l'idée d'art sainement comprise.

L'œuvre d'art qui ne tend pas, au moins indirectement, à la perfection morale de l'homme, d'où ne se dégage aucun idéal qui épure et fortifie, n'est pas digne de ce nom. Que dire des ouvrages qui provoquent au vice ou à l'irréligion ?

Il fallait mettre en lumière ces vérités, afin d'expliquer la rigueur de certains jugements du Père Delaporte sur Hugo, Leconte de Lisle et Daudet. Du reste ils sont motivés puissamment et l'écrivain n'avance rien qu'il n'en fournisse d'abondantes preuves. Ce caractère profondément moral et religieux des *Études et Causeries Littéraires* permet de le mettre entre toutes les mains. Le jeune humaniste peut les lire d'un bout à l'autre sans rencontrer aucun mot, aucune citation qui effaouche la vertu ou ridiculise la religion. En publiant ces pages, l'auteur a-t-il eu la jeunesse en vue ? Nous serions porté à le croire. Il a en effet évité avec soin les exposés historiques qui endor-

ment et les aperçus trop généraux qui éblouissent cet âge. Le style court, rapide et fluide, entraîne au fil de l'eau quelques fleurs, aux couleurs douces et aux senteurs exquises.

On a dit que l'écrivain français ne prenait jamais la plume pour le plaisir d'écrire, mais pour l'honneur d'agir. Un bon livre devient pour lui une bonne action : et le premier fruit qu'en recueillent ses lecteurs c'est la saveur fortifiante, c'est le goût toujours inassouvi du bien pour lui.

"Le beau est vers le bien un sentier radieux," a dit le poète de Bretagne. C'est le succès que nous souhaitons aux *Etudes et Causes Littéraires* du Père Delaporte.

J. M. LELIEU.

Montréal, 19 mars 1900.

L'auteur distingué de l'article que l'on vient de lire édite en ce moment l' "Histoire de Notre-Dame de Bon Secours à Montréal." Nous souhaitons grand succès à cette œuvre, dont nous parlerons dans notre prochain numéro. — (Note de la Rédaction.)





Ballade de Mai

LE printemps, souriant, entonne un chant très doux,
Concert où les oiseaux ont donné rendez-vous
Aux fleurs de la prairie ;
Et, saluant de Mai le retour radieux,
Prélude par ces mots au chœur mélodieux :
Je vous aime MARIE !

Soleil au blond rayon, nuage au ton d'azur,
Brin d'herbe satiné, lys au parfum si pur,
Frêle tige fleurie :
A l'instar de l'abeille en sa ruche de miel,
De l'étoile d'argent, brillant joyau du ciel,
Vous exaltez MARIE.

Petit nid fait de mousse, assiégeant les ormeaux ;
Frais zéphyr qui bruis à travers les rameaux
Amour et rêverie ;
Nénuphar gracieux, diamant de la mer
Libellule joyeuse habitante de l'air,
C'est le mois de MARIE !

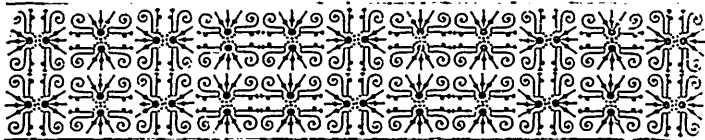
Murmure de la vague effleurant le rocher,
Carillon tout puissant, animant le clocher,
Votre voix se marie
Au clavier palpitant de l'orgue des grands jours,
Versant ses sons jeyeux dans le temple où toujours
On invoque MARIE !

Par delà l'horizon et le bleu firmament,
Le temple de Sion plein de rayonnement
Célèbre une férie :
Le Roi des rois préside au Concert solennel
Des Anges et des Saints dont le chœur immortel
Chante un hymne à MARIE !

ENVOI

Ouïe Reine de Mai, je viens avec bonheur
L'nir mon humble voix à l'universel chœur
Acceptez, je vous prie
Que ma muse vous offre, hommage simple et vrai
Ce rasonuillis d'amour, ce poétique essai
D'une enfant de MARIE.

F.



Notre-Dame d'Oostacker

BELGIQUE

Non recedat ab ore,
Non recedat a corde

SAINT BERNARD.



A plupart des sanctuaires de Notre-Dame sont remarquables par l'éclat et la grandeur de leur origine. Ici, elle se perd dans l'obscurité d'un passé mystérieux, et s'identifie avec la légende. Là, un miracle éclatant ou, qui plus est, toute une série d'événements d'ordre surnaturel préside à la naissance et aux premiers développements d'un pèlerinage. A Oostacker, rien de semblable. Les origines de ce grand pèlerinage sont bien humbles et bien modestes. C'est la pauvre petite plante qui, sous le souffle vivifiant d'en haut, croît, incon-

nue d'abord entre deux rochers, mais qui bientôt grandit, se fortifie et rafraîchit de son ombrage bienfaisant tout le pays d'alentour.

Car Oostacker est pour la Belgique ce que Lourdes est pour la France : le lieu choisi de la Vierge-Immaculée pour répandre sur tout un peuple les trésors de son amour.

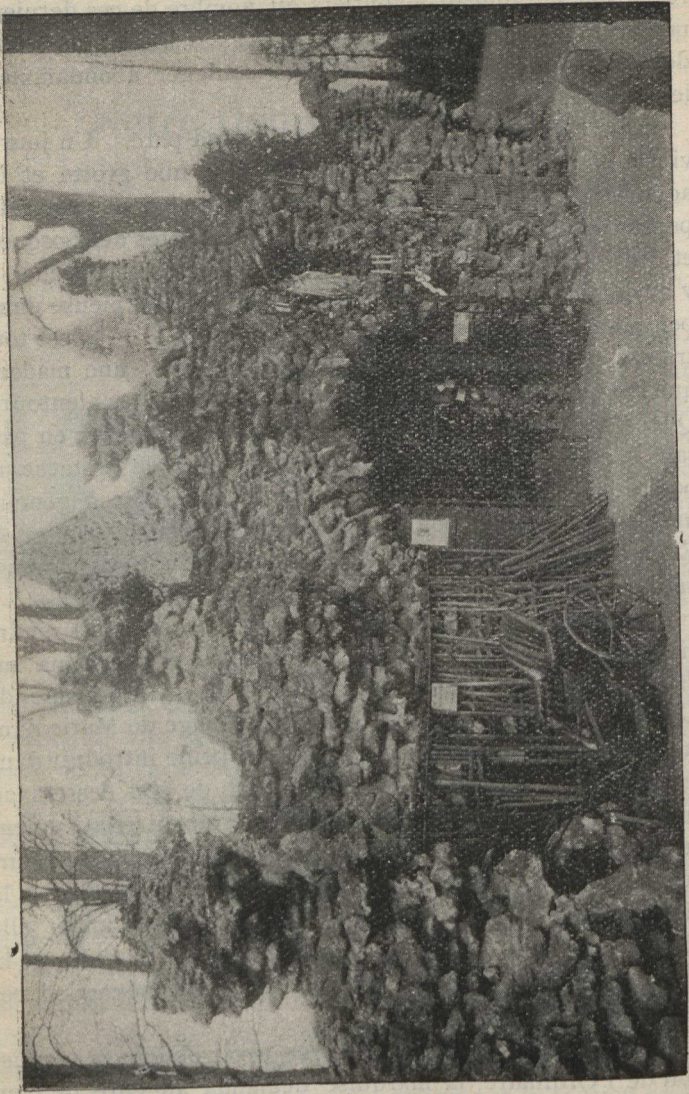
Vers 1870 demeurait au petit hameau d'Oostacker, nommé Sloodendriesch, une dame riche, pieuse et estimée de tous : la marquise de Courtebourne. Aussi remarquable par la noblesse de sa famille que par celle de ses sentiments, cette dame était la providence des pauvres et le soutien de la religion. Infirmes et nécessiteux étaient reçus et traités

cordialement au château. Et le curé d'Oostacker, M. Moreels, qui se rangeait volontiers au nombre de ces derniers, ne revenait guère du noble manoir sans avoir de quoi secourir les œuvres pieuses ni de quoi soulager abondamment les pauvres dans leurs besoins.

Autour du manoir s'étendait un grand parc. Un jour il vint à la marquise l'idée d'y construire une grotte et un aquarium. Cela agrémenterait heureusement sa propriété, pensait-elle, et ne ferait que relever les beautés des bosquets et des longues avenues de son parc. Puis, sur le rocher, il y aurait une statue. . . Mais quelle statue ? La pieuse dame pensa à la Très Sainte Vierge . . . Mais oui ! . . . c'est tout trouvé. Elle y placera une statue de Marie, une madone quelconque, qui de là-haut rayonnera sur tous les alentours. Quel plaisir ce sera, dans ses promenades, de saluer en passant l'image de Marie, de déposer au pied de la statue un bouquet de fleurs fraîchement cueillies, de dire à genoux un "Ave" pour le bonheur de sa famille et de son pays ! Et puis la vue de cette image ne pourra-t-elle pas évoquer maintes pieuses pensées dans l'âme de ses visiteurs ?

L'on était à bâtir la grotte quand M. Moreels vint rendre visite à la marquise. Dans l'antichambre il remarqua sur une console une gracieuse statuette de Notre-Dame de Lourdes. L'idée de placer semblable image de Marie dans la grotte lui vint aussitôt à l'esprit. A peine introduit dans le salon de la marquise, celle-ci fit part de son dessein au curé ainsi que de l'embarras où elle se trouvait relativement au choix d'une Madone. "Mettez-y Notre-Dame de Lourdes," répondit le prêtre. Cette idée imprévue sourit à la pieuse dame. Elle y acquiesça aussitôt. Peu après elle acheta une belle statue de Notre-Dame de Lourdes et la plaça dans une grande niche qu'elle avait ménagée à cet effet dans le rocher.

Restait à bénir la statue. Après avoir obtenu la permission de l'Ordinaire, la marquise demanda au curé de bien vouloir s'en charger. La date fut fixée. Dans l'esprit de



LA GROTTÉ D'OOSTACKER.

cette dame, la fête devait revêtir un caractère tout à fait privé et intime. Ce jour devait être un jour béni où des grâces nombreuses ne manqueraient point de se répandre sur elle et sur toute sa famille. Mais Dieu, si admirable dans la façon dont il dispose des causes secondes pour arriver à ses fins cachées, avait de plus vastes desseins.

Le jour fixé pour la cérémonie, le curé se rendit au château. Il n'était pas seul, la foule de ses congréganistes le suivait. La marquise, qui ne s'attendait nullement à pareille visite, en fut vivement contrariée, et prenant le curé à part : "Quelle idée de venir avec votre congrégation ?" lui dit-elle. Elle ne fit pourtant point de difficultés et tous eurent libre accès à la grotte.

Le bruit de la cérémonie s'était répandu rapidement à Oostacker. Aussitôt les habitants de demander à la noble châtelaine la faveur d'aller prier devant l'image, déjà célèbre alors, de Notre-Dame de Lourdes. On la leur accorda gracieusement. Le dimanche suivant, M. Moreels conduisait à la grotte tous les habitants d'Oostacker, conseil communal en tête.

C'est ainsi que la pieuse marquise de Courtebourne, sans le soupçonner tout d'abord, servit les desseins de la Providence. Ce petit événement donna naissance à cette suite interminable de pèlerinages qui devaient illustrer l'histoire des Flandres modernes. Petit à petit les pèlerins accoururent des villes et des villages voisins, et de nombreux miracles vinrent attester aux yeux de l'univers le lieu qu'avait choisi la Vierge-Immaculée.

* * *

Toute œuvre, ou divine ou humaine, a ses contradicteurs et ses ennemis ici-bas. Aux manifestations de l'éternelle Vérité, qui tôt ou tard doit triompher, la Libre-Pensée et la Franc-Maçonnerie ne cesseront d'opposer leurs armes favorites : calomnie, mensonge, hypocrisie. C'est ce que nous rappelle le trait suivant :

Attablés dans un café aux environs de la gare, à Gand, trois jeunes gens parlaient religion. A les entendre débâter avec un cynisme révoltant contre l'Église, les pasteurs et les fidèles, on reconnaissait aisément en eux trois disciples de Voltaire et de Rousseau. La conversation roula bientôt sur le nouveau sanctuaire d'Oostacker ainsi que sur les prodiges dont tous y étaient témoins. " M'est avis, dit l'un, de jouer un bon tour à ces naïfs paysans qui vont en si grand nombre prier à cet endroit. Voici mon plan. Nous nous rendrons tous trois en face de la grotte. Je contreferais l'aveugle, et vous autres serez témoins du prétendu miracle de ma guérison." L'idée parut bonne à ses deux compagnons. Quelle belle occasion en effet, en dévoilant leur ruse après coup, de s'ébahir de la crédulité des spectateurs !

Le lendemain nos trois esprits forts se rendent à Oostacker pour y jouer leur comédie sacrilège. Arrivés en face de la grotte l'un d'eux contrefait l'aveugle, comme il était convenu. Ses deux compagnons s'appêtent à jouir de sa réponse et de l'effet qu'elle va produire sur les pèlerins. Tout à coup le faux aveugle se met à trembler horriblement.

— " Ne voyez-vous pas encore ? " dit un de ses compagnons.

— " Je ne vois plus ! . . . " répond le misérable d'une voix terrible. Par un juste châtement de Dieu il était devenu réellement aveugle !

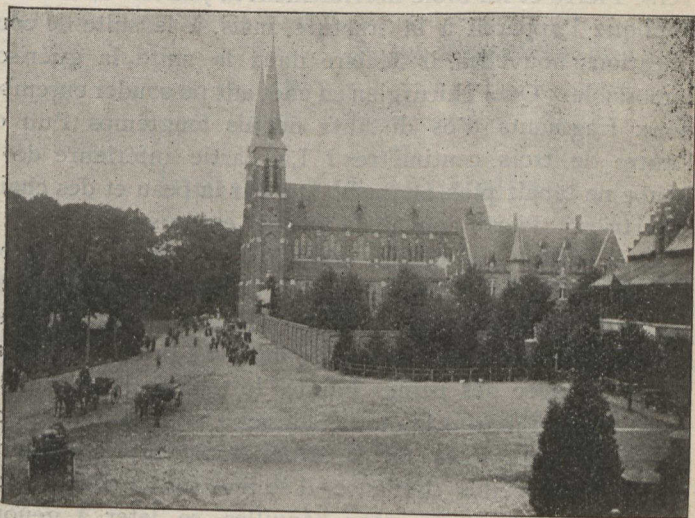
Jamais il ne recouvra la vue. La Vierge des miséricordes en eut pourtant pitié. Elle lui ouvrit les yeux de l'âme, le forçant pour ainsi dire à désavouer son impiété et à mener désormais une vie plus chrétienne.

Ceci, heureusement, n'est qu'un fait isolé. Rien de plus beau et de plus édifiant que le spectacle des foules pieuses et recueillies qui viennent honorer Notre-Dame à Oostacker.

Cette affluence de pèlerins qui grandissait sans cesse nécessita des travaux considérables aux alentours de la grotte. " Je vois bien que Notre-Dame veut être maîtresse ici," disait la marquise. Aussi cette dernière ne recula devant aucun sacrifice. Les sept stations des douleurs de

MARIE disséminées autour de la grotte, deux couvents de religieux enseignants, et enfin la belle église ogivale d'Oostacker témoigneront à jamais de la générosité et du zèle de celle qui fut l'instrument si docile des miséricordes d'en-haut.

Quelque chose pourtant manquait encore au sanctuaire d'Oostacker pour qu'il fût parfaitement semblable à celui des Pyrénées : la fontaine miraculeuse. Pendant quelque temps d'abord, la marquise versait chaque jour un peu d'eau



ÉGLISE DE N.-D. DE LOURDES D'OOSTACKER.

venue de Lourdes dans la fontaine attenante à la grotte, pour lui communiquer la vertu de guérir les malades. Mais dans la suite on s'abstint de faire le mélange. Les guérisons continuèrent pourtant comme auparavant. MARIE avait communiqué à l'eau de cette fontaine les mêmes vertus qu'à celle de Lourdes. Ce fait d'ordre supérieur et tout-à-fait miraculeux se continue toujours, et montre assez la ressemblance frappante qui existe entre la Lourdes des Flandres et celle des Pyrénées.

Parmi les miracles les plus éclatants qui aient été opérés à la grotte d'Oostacker, le plus célèbre est celui de Pierre de Rudder, ouvrier agricole.

Deux bûcherons s'efforçaient péniblement de dégager une clôture sur laquelle un arbre était venu malencontreusement s'abattre. Pierre, venant à passer, s'offrit à les aider. Mais pendant la manœuvre, l'arbre, par suite d'un faux mouvement, tombe brusquement du haut de la clôture, renverse Pierre et lui broie horriblement la jambe. Le docteur applique l'appareil à la fracture, mais, à la suite de complications nouvelles, il déclare dans la suite la guérison impossible. Quel chirurgien en effet eût pu souder ensemble deux fragments d'os distants depuis longtemps l'un de l'autre de trois centimètres ? La partie inférieure de la jambe ne tenait plus au reste que par la peau et des chairs meurtries. Pierre pouvait la tourner en tous sens.

C'est dans ces conditions que le pauvre ouvrier accompagné de sa femme se traîna sur des béquilles jusqu'au sanctuaire d'Oostacker. A la vue de ses horribles souffrances, tous les pèlerins s'émurent et se mirent à prier. Trois fois Pierre fit avec des peines infinies le tour de la grotte. Il s'arrêta enfin devant la statue miraculeuse. Tandis qu'assis et les yeux fixés sur la sainte image il prie la Vierge avec une invincible confiance, il se lève tout à coup comme machinalement, et va, sans béquilles, se jeter à genoux devant la statue. Ce n'est qu'après quelques minutes d'une sorte d'extase qu'il revient à lui et reconnaît qu'il est à genoux. "O mon Dieu, où suis-je donc ?" s'écria-t-il. Il cherche ses béquilles et ne les voit pas. "O MARIE, dit-il, je suis devant votre image !" Il se lève, va prendre ses béquilles et les dépose à la grotte. L'émotion est à son comble parmi les pèlerins, et des pleurs coulent des yeux de tous.

Le docteur examine la jambe. Les os de celle-ci étaient parfaitement et solidement réunis, les plaies n'avaient laissé aucune trace.

A la vue d'un si grand prodige, les larmes jaillissent des yeux du médecin : " Pierre, s'écrie-t-il, ce que ne peuvent les médecins, MARIE le peut. D'incrédule on devient croyant à voir de tels prodiges ! "

Oui : ce que ne peuvent les hommes, MARIE le peut. Quoi d'étonnant ? Dieu peut-il rien lui refuser ? Que sa puissance et sa bonté soient toujours présentes à ma mémoire. Et au milieu des peines, des adversités d'ici-bas, puissè-je ne jamais oublier " ma Mère qui est au ciel ! "

P. DE MANGELEERE, S. J.

Indulgence nouvelle

UN rescrit du Pape Léon XIII, en réponse à une demande du P. Chemery, Capucin, accorde *200 jours d'indulgence* aux fidèles, chaque fois qu'ils réciteront, matin et soir, en quelque langue que ce soit, l'oraison jaculatoire recommandée par saint Alphonse de Liguori :

" Mater mea libera me hodie a peccato mortali : Ma Mère, préservez-moi aujourd'hui du péché mortel, " et trois fois l'*Ave Maria*.





Circulaire de Sa Grandeur Mgr Bégin

Archevêque de Québec

à son clergé, au sujet du Pèlerinage Canadien
à Paray-le-Monial.

—
ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC, le 10 avril 1900.

Bien chers Collaborateurs,

Malgré les événements qui se sont produits depuis près d'un siècle et demi, et malgré les distances, le Canada est toujours resté cher à la vieille France. Elle sait quelle place d'honneur nous lui conservons dans nos affections et de quel amour filial nous entourons ses gloires et son nom toujours vénéré.

Voilà pourquoi elle nous associe avec tant de cordialité à toutes les fêtes par lesquelles elle commémore les faits les plus saillants de son histoire ou manifeste au monde les élans de sa foi. Avec quelle joie n'a-t-elle pas reçu nos pèlerins de Lourdes, nos zouaves pontificaux, les heureux représentants du Canada catholique aux inoubliables solennités du second centenaire des apparitions du Sacré-Cœur (1873) et du quatorzième centenaire du baptême de Clovis et de ses Francs (1896) !

Aujourd'hui c'est de Paray-le-Monial, cette autre Terre-Sainte, rendue à jamais vénérable par les apparitions du Sauveur, que nous vient un appel auquel nous sommes heureux de faire écho. On invite les catholiques du Canada à une grande manifestation religieuse en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. L'année 1900 a paru propice à cet élan de piété et d'amour envers Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Rédempteur du monde. A la veille d'entrer dans un nouveau siècle, ne convient-il pas de tomber à genoux pour demander pardon de nos fautes, de nos ingratitude, et de solliciter des grâces de pénitence et de conversion sincère? Ce grand acte de religion se fera sous la forme d'un pèlerinage à Paray-le-Monial, à cet auguste Sanctuaire de la Visitation que Notre-Seigneur a choisi pour répandre à flots les richesses de son amour, depuis qu'il y a révélé le culte de son Divin Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

L'Eminentissime Cardinal Perraud, l'illustre évêque d'Autun — dans le diocèse duquel se trouve situé Paray-le-Monial, — nous invite, par une lettre en date du 8 janvier de cette année, à prendre part à ce

pieux pèlerinage, à le faire connaître à nos diocésains, et à exhorter ceux qui traverseront l'Océan à se joindre aux religieuses populations qui iront prier dans ce Sanctuaire témoin de tant de merveilles.

Les vues de l'Eminentissime Cardinal évêque d'Autun sont aussi, je n'en doute pas, celles de tous mes vénérés suffragants de Québec; tous seront heureux, comme moi, de voir au moins quelques-uns de leurs diocésains traverser les mers et s'unir, en cette dernière année de notre siècle, aux pèlerins venus de toutes les parties du globe dans un acte solennel d'amour, de reconnaissance et de réparation au Sacré-Cœur de JÉSUS. Nos prières, unies à celles du monde entier, seront plus dignes de l'infinie Majesté de Dieu, nous mériteront davantage la protection dont nous avons tous besoin et seront aussi plus sûrement exaucées.

Le projet répond, en outre, parfaitement aux désirs du Souverain Pontife qui, à des dates encore récentes, a fait entendre sa voix pour recommander la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS et consacrer solennellement le genre humain tout entier à ce Divin Cœur. Sa Sainteté a même béni le projet d'un pèlerinage international, à Paray-le-Monial comme très désirable et très profitable au bien de l'humanité, travaillée si profondément par l'erreur et les criminelles convoitises de toutes sortes.

Je me fais un devoir d'en favoriser l'organisation qui a été entreprise par les Directeurs du *Messenger Canadien* et je fais des vœux pour que leur zèle et leur piété soient couronnés de succès. J'invite tous les diocésains de Québec, auxquels les circonstances de fortune et de temps le permettront, de s'associer à ce pieux projet et d'entreprendre ce voyage avec un grand esprit de foi et de religion. Les prières de ces représentants du peuple canadien, revêtant ainsi un caractère que je pourrais appeler officiel, seront plus agréables au Divin Maître, plus dignes de Lui et plus efficaces pour nous tous.

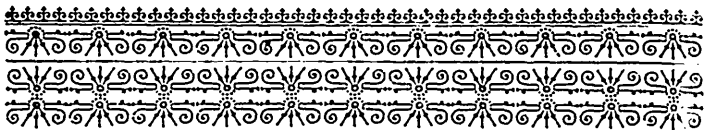
Sous la direction du R. P. Pichon, S. J., les pèlerins peuvent être assurés de jouir de tous les avantages possibles, soit pour la visite des sanctuaires de Lourdes, de Rome et autres villes, soit pour le confort désirable dans un voyage long et fatigant.

Les renseignements au sujet de la date, de l'itinéraire et du coût du pèlerinage peuvent être obtenus au Bureau du *Messenger Canadien*, 144, rue Bleury, Montréal.

† L.-N., *Arch. de Québec.*

N. D. L. R. — L'impression du "Messenger" étant déjà avancée, quand nous avons reçu cette Circulaire, nous avons dû l'insérer ici en dehors des autres approbations épiscopales.





L'Hommage National

Au Cœur de JÉSUS, en 1900



'ADMIRABLE et saint projet du *Pèlerinage international à Paray-le-Monial* va donc être mis à exécution, et le Canada en sera ! Dieu soit loué !

Comme on peut le voir par un article subséquent, on se y prépare, on s'organise de tous côtés, en divers pays. Les peuples vont affluer à la nouvelle Jérusalem, la petite ville du Sacré-Cœur, la cité des triomphes nouveaux du Roi JÉSUS. Ce sera là, ce semble, un mouvement presque unique dans l'histoire, et qui rappelle

celui des Croisades.

Le Canada, nous avons lieu de l'espérer, sera dignement représenté dans ce mouvement salutaire. Car nos compatriotes paraissent en avoir compris la haute importance, au point de vue religieux et social. Ne l'oublions pas, ce pèlerinage canadien à Paray-le-Monial n'est pas une entreprise privée ou commencée dans des vues humaines; ce n'est pas non plus un simple acte de piété bon, tout au plus, pour quelques prêtres et pour quelques pieuses femmes. Mais commencé sous les auspices de l'Apostolat de la Prière, ce Pèlerinage a pour objet de rendre un *hommage national* des Canadiens au Cœur de JÉSUS, et il n'a pas d'autre but.

En quoi consiste cet hommage national, qui peut l'ignorer? De nombreux représentants de notre pays vont aller reconnaître et affirmer publiquement, en son nom, la royauté sociale de JÉSUS-CHRIST. en répétant avec l'Apôtre : " Il faut qu'Il règne sur nous," *Opportet autem illum regnare.*" C'est au Cœur de ce divin Roi qu'ils vont offrir leurs hommages. Et pourquoi au Cœur de JÉSUS? Pourquoi à Paray-le-Monial? Nous l'avons déjà dit. Qu'il nous suffise de rappeler brièvement les principales raisons :

1° Paray-le-Monial est une terre sainte où JÉSUS-CHRIST personnellement révélé en 70 apparitions son divin Cœur, et donné aux peuples modernes, dans la dévotion à ce Cœur adorable, comme une nouvelle et abondante rédemption. 2° Notre Sauveur attend à Paray-le-Monial, où il a fait jaillir de son Cœur cette nouvelle source de vie, un hommage souverain, universel des peuples. 3° De ce grand acte

de religion des fruits de salut considérables sont justement attendus pour les pèlerins et pour le pays qu'ils représentent.

L'œuvre est donc d'un intérêt général pour nos compatriotes.

Voilà pourquoi nos pèlerins se porteront en nombre à Paray, heureux de l'honneur de représenter leur pays dans une circonstance si solennelle, heureux de porter aux pieds du divin Roi avec les espérances et les vœux de tout le peuple canadien, le tribut de ses hommages d'adoration, d'expiation, de reconnaissance et d'amour. Par eux, le Canada proclamera à la face des autres peuples qui y sont représentés, la royauté sociale de JÉSUS-CHRIST ; par eux, le Canada donnera un témoignage éclatant de sa dévotion au Cœur de JÉSUS ; par eux, le nom de la patrie méritera d'être gravé dans ce Cœur adorable pour n'en être jamais effacé, et notre peuple méritera d'être de ceux qui ne périssent pas, parce que le Sauveur l'aimera, le protégera et saura se souvenir, aux jours du danger, qu'il était à Paray, le 22 juin 1900.

* * *

Que notre pèlerinage serait imposant par le nombre, si on le voulait ! Que de Canadiens riches ou à l'aise pourraient facilement y prendre part ! Combien se proposent de faire un voyage de plaisir en Europe, cette année, et puis de visiter la grande Exposition de Paris ! Si tous s'unissant dans un même esprit de foi se joignaient à nos pèlerins, au moins le 22 juin à Paray, quel beau spectacle la manifestation canadienne offrirait à Dieu, aux anges et aux hommes !

Le pieux Evêque de St-Hyacinthe, si dévoué au Sacré-Cœur, insistant dans une nouvelle circulaire à son clergé pour que toutes les paroisses de son diocèse fussent représentées dans le pèlerinage, disait :

"Tant de motifs se réunissent pour y inviter : ses conditions exceptionnelles de bon marché ; le bonheur de visiter un sanctuaire privilégié, où Notre-Seigneur lui-même s'est révélé à la terre les secrets de son Cœur adorable ; l'honneur de représenter là notre pays, pour le consacrer au service du divin Roi : l'avantageuse occasion qui s'offre, moyennant une légère dépense additionnelle d'aller jusqu'à Rome pour gagner son jubilé et recevoir la bénédiction du Vicaire de JÉSUS-CHRIST. — Je ne mentionne pas l'Exposition de Paris, parce qu'il s'agit avant tout d'un pèlerinage. Toutefois, l'Exposition présente de l'attrait pour les observateurs sérieux ; et une halte de plusieurs jours à Paris leur permettra d'examiner assez à loisir ce concours universel."

Et pour ces nombreux motifs, Monseigneur demandait de nouveau à ses prêtres de s'employer auprès de leurs paroissiens pour déterminer ceux qui le peuvent à faire partie du pèlerinage.

Que ceux donc qui le peuvent se décident une bonne fois à

entrer dans le saint mouvement à la gloire du Sauveur. Mettons un terme aux hésitations et aux délais. Loin de nous les préjugés, les fausses craintes, les calculs mesquins, les terreurs du respect humain puis l'appréhension de voyager moins commodément en se joignant aux pèlerins. Faisons donc un effort, unissons-nous pour que cet hommage national ait le plus d'éclat possible : croyons que cet acte de religion aura plus d'influence salutaire sur la prospérité de notre pays que tous les efforts des politiques.

Avec de la bonne volonté, le 22 juin 1900, marquera une page bénie et glorieuse dans nos Annales.

Le R. P. Coubé, l'insigne Promoteur du Pèlerinage international, nous écrit :

“ Nous recevons les chers Canadiens comme des frères, et personnellement je serai heureux de les féliciter, puisque le Cardinal d'Autun m'impose le lourd honneur de porter la parole en la grande solennité du 22 juin, fête du Sacré-Cœur.”

QUELQUES AVIS

CONCERNANT NOTRE PÈLERINAGE

Retour de M. L. J. Rivet. M. Rivet, l'organisateur du Pèlerinage nous arrive d'Europe, au moment où nous mettons sous presse, le 11 avril. Il nous est donc impossible de donner à nos lecteurs dans ces pages le détail des arrangements définitifs et de l'itinéraire des pèlerins. Mais M. Rivet nous assurant qu'il va les publier sans retard dans les journaux, il est probable que nos lecteurs en auront même pris connaissance quand ils recevront le présent *Messenger*.

Pour communications à M. Rivet, adressez :

M. L. J. RIVET,

418, rue Rachel,

Montréal.

Aux intéressés. M. Rivet craint beaucoup d'être obligé de refuser des pèlerins, à cause du manque de cabines sur le *steamer*. Trop de personnes attendent au dernier mois pour s'inscrire au nombre des pèlerins. Plus tôt le nombre sera exactement connu, plus

l'organisation sera facile et plus il sera facile aussi de satisfaire tout le monde. Que l'on veuille comprendre que l'organisation d'un pèlerinage tel que celui-ci n'est pas l'affaire d'un jour. Il faut connaître longtemps à l'avance le nombre exact des pèlerins.

Prière donc de ne pas tarder davantage à envoyer son adhésion avec le versement de \$25.00, soit à l'adresse de M. L. J. RIVET, donnée plus haut, soit à celle de Madame C. POITOU, 467, RUE ST-URBAIN, Montréal.

Les Canadiens Tous nos compatriotes qui seront de voyage en Europe, dans le mois de juin, sont chaleureusement invités à se joindre aux pèlerins, à Paray-le-Monial, le 22 juin, 1900. Ils peuvent, par le moyen de M. L. J. Rivet, retenir à l'avance un logement à Paray-le-Monial, un billet de chemin de fer de Paris à Paray, etc. Mais ils sont priés de s'adresser pour cela, à Paris même, au bureau de M. Rivet, chez M. Desroches. Prière d'adresser : M. J. P. DESROCHES, 21 rue du faubourg Montmartre, Paris.

Représentation On nous assure que dans St-Hyacinthe, Ottawa et paroissiale. Trois-Rivières, on travaille activement à ce que ces diocèses soient dignement représentés dans la grande manifestation de la foi canadienne, le 22 juin.

Le Comité constitué dans le diocèse des Trois-Rivières se compose de MM. les chanoines Rheault et Baril, V. G., Richard et Beaudet, ce dernier curé des Trois-Rivières.

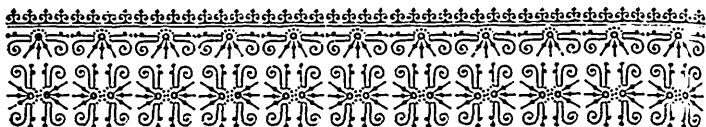
Bannière et Insigne. Les pèlerins canadiens auront leur drapeau du Sacré-Cœur. La confection en a été confiée aux Révérendes Sœurs de JÉSUS-MARIE d'Hochelaga. L'insigne, qui est sur le point d'être terminé, est brillant. Il est émaillé, aux couleurs riches et variées, il est surmonté de la symbolique feuille d'érable.

Album de la Consécration. Nous invitons tous nos compatriotes dévoués au Sacré-Cœur, à se hâter d'envoyer leurs noms, s'ils ne l'ont pas encore fait, pour qu'ils soient inscrits dans l'Album qui sera déposé dans le Sanctuaire même des Révélation du Sacré-Cœur, par le Révérend Père Directeur du Pèlerinage. Adressez :

LE MESSAGER CANADIEN,

Pour l'Album
du Pèlerinage.

144, rue Bleury,
Montréal.



Bulletin du Pèlerinage international à Paray-le-Monial en 1900

COMITÉ D'HONNEUR À PARIS



VOUS avons reçu la seconde Circulaire du Comité général à Paris : Elle contient les noms des membres du Comité d'honneur, et quelques lettres d'adhésion. Les Présidents de ce Comité sont leurs Eminences le Cardinal Richard, archevêque de Paris, et le Cardinal Perraud, évêque d'Autun.

Parmi les membres éminents l'on distingue le Duc d'Audiffret-Pasquier, de l'Académie française ; le R. P. Berthe, rédemptoriste ; le général de Charette ; François Coppée, de l'Académie française ; le vice-amiral de Cuverville ; le Très Cher Frère Exupérien, Assistant des Frères des Ecoles Chrétiennes ; le chanoine Gillot, Supérieur des Chapelains de Paray-le-Monial ; le R. J. Jubin, Supérieur des Jésuites de Paray ; le R. P. Tesnière ; le R. P. Monsabré ; le comte A. de Mun, etc.

ECHOS DE PARAY-LE-MONIAL

Nous lisons dans le *Messenger* de Toulouse, livraison d'avril, sous le titre : *Echos de Paray-le-Monial*, les lignes suivantes du Révérend Père Zelle S. J. :

“ Le R.P. Couhé a fait entendre son cri d'appel, non seulement dans tous les diocèses de France, mais encore au-delà de ses frontières et jusqu'aux extrémités du monde. L'univers catholique est désormais convoqué à Paray-le-Monial, où Jésus a bien voulu “ donner son Cœur, comme un *nouveau Médiateur* entre DIEU et les hommes et renouveler le fruit de sa Rédemption dans les âmes.” *Paroles de la B. Marguerite-Marie.* Les nations doivent s'y donner rendez-vous, afin de sceller une alliance plus solide que celle qui pourrait être conclue dans les assemblées politiques ou dans les conférences diplomatiques ; “ car le Sacré-Cœur est tout puissant, dit encore la Bien-

heureuse, pour faire leur paix, en détournant les châtiments que nos péchés ont attirés et pour nous obtenir miséricorde." (*Contemp.*, II, 105.) On pourra appliquer à la petite cité de France la parole d'Isaïe, fils d'Amos, sur Juda et Jérusalem : — " Et il arrivera, dans les derniers temps, que le lieu auguste, choisi et préparé *depuis des siècles* pour être la demeure *priviligée* du Seigneur, sera célèbre parmi tous les autres et exalté plus haut que les montagnes, et tous les peuples y afflueront. Et beaucoup de nations iront en disant : Venez et allons jusqu'au sanctuaire du Seigneur et jusqu'à la maison du DIEU de Jacob (c'est-à-dire de JÉSUS, doux et humble de Cœur, qui a souffert et expié à *notre place*), et il nous enseignera les voies de "*ses plus grands desseins*," et nous marcherons dans les sentiers de ses "*divines exigences*," parce que de la *nouvelle* Sion sortira la loi *du salut pour le monde* ; et la parole *régénératrice* du Seigneur, de *cette autre* Jérusalem. Et il sera le maître des nations. . . . En attendant que le programme soit accompli, du monde entier s'élèvent déjà d'immenses rumeurs, qui répèteront bientôt ce cri : Allons à Paray-le-Monial ! *Ascendamus ad montem Domini !* "

* * *

PÈLERINS DE FRANCE

Puis le R. P. Zelle nous parle des divers groupes de pèlerins en voie de formation. Outre un pèlerinage de Malines (Belgique), annoncé pour le 23 avril, et un autre de la Suisse, pour le 9 mai, en France, on s'organise de toutes parts : un premier groupe en route pour Rome est venu du Mans en février, mais les autres pèlerinages français s'annoncent pour juin surtout et les mois suivants. En juin c'est Luçon, Marseille, Lyon, Paris. A signaler " le pèlerinage du Congrès international à Paris, qui groupera dans une incomparable phalange d'élite les hommes et les dames d'œuvres du monde entier." Viennent aussi Arras, Troyes, Poitiers, Bayonne ; Nancy est annoncé ainsi que Belley, Bayeux, Aunecy, Bordeaux. La Bretagne et la Provence promettent aussi d'être de la partie.

" Et ce ne sont là que des préliminaires. . . . On peut dire que la France toute entière passera de nouveau, comme aux plus beaux jours, dans la ville du Cœur de JÉSUS."

* * *

PÈLERINS ÉTRANGERS — " LA JOURNÉE DES NATIONS "

" Mais les étrangers ne manqueront pas à la fête commune. Nous l'avons dit, la solennité du 22 juin, à laquelle présidera le cardinal Perraud et que rehaussera peut-être la présence d'un Légat spécial du Saint-Siège, sera vraiment "*la journée des nations*." Le mot est du R. P. Couhé, qui ne le reniera point, et il lui fera honneur, car c'est

lui qui est désigné comme prédicateur de la circonstance. Cela attirera beaucoup de bons Français. Charette sera là avec ses Zouaves et la bannière de Patay. Nous espérons que malgré ses préoccupations actuelles l'*Angleterre* viendra, puisque le cardinal Vaughan s'est montré, dès le début, si favorable au projet. Quant à la catholique *Irlande*, on peut être sûr qu'elle ne restera pas en arrière. Mgr Doutreloux promet que tous les diocèses de *Belgique* auront leurs représentants. Il y en aura aussi, nous y comptons, de l'*Allemagne*, de la *Hollande*, de l'*Autriche-Hongrie*, de l'*Italie*, de l'*Espagne*, du *Portugal*, et même de la *Bulgarie* et de la *Grèce*. Le mouvement s'accroît jusqu'en *Pologne*, où le comte Tarnowski, recteur de l'Université de Cracovie, met au service de cette œuvre son influence et ses talents. Une délégation de la *Russie* est désormais certaine. Voilà pour l'Europe. On s'attend que les chrétiens-unis de *Syrie* et d'*Egypte* enverront des membres de leurs divers rites. — Ce n'est pas tout. Le Nouveau-Monde le disputera à l'Ancien, par sa dévotion bien connue pour le Sacré-Cœur. Nous savons que le *Canada* — la nouvelle France d'autrefois — s'ébranle à la pensée du "cher Paray." A *New-York*, le R. P. Wynne, S. J., Directeur de l'Apostolat de la Prière et rédacteur en chef du plus intéressant, ou du moins du plus luxueux des "*Messagers*," travaille dans le même but. Dans la *République Argentine*, c'est le R. P. Masferrer, célèbre prédicateur du pays, qui multiplie son dévouement et l'étend jusqu'au *Chili* et à l'*Equateur*. De ce pays, nous aurons un groupe de la famille du vaillant Garcia Moreno, peut-être son digne fils. Le *Mexique* sera aussi représenté. Le *Brésil* est des plus empressés. L'archevêque de Bahia organise un convoi considérable pour une date qui ne nous est pas encore connue. En tout cas, la comtesse d'Eu, fille de l'empereur Dom Pedro, sera, avec tout son monde, à la fête du Sacré-Cœur. On le voit, ce sera bien "la journée" sans pareille des peuples de l'univers."

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agrégerés.

DIOCÈSE DE NEW-WESTMINSTER, C. B. : Paroisse de Kamloops, C. B. — Eglise de Marie Immaculée à Nelson, C. B.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT. : Mission de Saint-Stanislas, à Copper Cliff, Ont.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Ste-Brigide, comté d'Iberville, P. Q.

AH! BÉNIS-MOI

CANTIQUE À MARIE

Avec piété.

Je viens à toi, dou - ce Vier - ge Ma - ri - e,

Musical notation for the first line, featuring a vocal line and a piano accompaniment. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 4/4. The melody is simple and devotional.

Toi, que ja - mais la foi n'in - voque en vain:...

Musical notation for the second line, continuing the vocal and piano parts. The piano accompaniment features a steady, rhythmic pattern.

En - tends mes vœux, ô Mè - re, je t'en - pri - e,

Musical notation for the third line, showing the vocal line and piano accompaniment. The piano part has a more active, flowing accompaniment.

Ah! bé - nis - moi de ton ai - ma - ble main;.....

Musical notation for the fourth line, featuring the vocal line and piano accompaniment. The piano part includes some grace notes and a more intricate accompaniment.

Ah! bé - nis - moi de ton ai - ma - ble main....

Musical notation for the fifth line, concluding the piece with a final vocal phrase and piano accompaniment. The piano part ends with a sustained chord.

- 2.— Quand fond sur moi le trouble ou la tristesse
Et que du ciel plus rude est le chemin,
Pour me combler de paix et d'allégresse
Ah ! bénis-moi de ton aimable main. (*bis*)
- 3.— Pour qu'en mon cœur se retrouve l'image
Du Sacré-Cœur - le modèle divin -
De ton amour oh ! donne-moi ce gage :
Ah ! bénis-moi de ton aimable main. (*bis*)
- 4.— Puis quand viendra cette heure solennelle
Où - joie et peine - ici-bas tout prend fin,
Reçois mon âme en ta main maternelle,
Ah ! bénis-moi de ton aimable main. (*bis*)

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Ancienne Lorette : M. E. Fiset. *Arthabaskaville* : Mlle Léda Lavigne. *Beauharnois* : Mmes Philomène Martin, Angéline Legault. *Biddeford* : Mme Gédéon Talbot. *Boucherville* : Mmes Alfred Huet, Bruno Provost. *Champion* : Mme Sophie Lamarque. *Cornwall* : M. Alfred Legault. *Crysler* : Mmes Frédoline Racine, Angéline Dignard. *L'Assomption* : MM. Auguste Rocher, Arthur Royal, Joseph Landry, Mlle Parmélie Galipeault, M. Arcade Forest, Mme Philomène Perreault, Mlle Justine Venne. *Manistee* : Mme Alfred Bernier. *Malane* : MM. Flavien Richard, Gervais Gauthier, Ernest Pelletier, Moïse Côté, Jean-Alphonse Côté, Jean-Alphonse Saucier, Mme Joseph Dechêne. *Montréal* : Mmes Paméla Rouleau, Elzéar Sicotte, Clarisse Raymond, Louis Dérome, Onésime Casavan, Sophie Myette, Mlle Eugénie Dansereau, M. Robert Doherty, Mmes Biron, Ludger Robert, Hortensia Pelletier. *Napierville* : M. Lazare Fortin, Mlle Caroline Rémillard. *Ottawa* : Mme O'Gorman. *Paquetteville* : M. David Ethier dit Dragon. *Rivière Lafleur* : M. Jean Gobeil. *Québec* : Mmes Xavier de Sales Laterrière, Paul Blouin, Mlles Emilie Drolet, Ursule Proulx, MM. Joseph Déry, Petrus Plamondon, Mme André Laporte. *Suncook* : M. Pierre Boucher, Théophita Charest. *St-Ambroise* : M J.-B. Renneau, Mme Marguerite Beaulieu, Mlles Malvina Pageau, Eliza Godin, M. Pierre L'Héroult. *Ste-Anne des Plaines* : Mme Christophe Racine, Mlle Dorcina Racine. *St-Augustin* : Mlle Estelle Urbain. *St-Benoit* : Mme Marie-Louise Lacelle, Mlle Clara Viau. *St-Clair* :

Mme Marguerite Fortin. *St-David* : Mme Louis Terroux. *St-Eustache* : Mlle Ernestine Touchette, M. Guillaume St-Pierre. *St-Henri de Lévis* : Mme Vve Etienne Côté, MM. Séraphin Morin, Pierre Morin, Mmes Clara Métivier, Marie Paquet, MM. Charles Tardif, M. Fontaine. *St-Hermas* : Mlles Malda Laurive, Emélie Daoust. *St-Jean d'Iberville* : MM. Amédée Brault, Pierre Boivin, Mlle Marie-Louise Robert. *St-Jérôme* : MM. Louis Corbeil, Alexis Lefebvre, Mme Pierre Désormeau. *St-Joseph, Beauce* : M. Thomas Lambert. *St-Laurent* : M. Rémi Jamon, Mme Jean-Baptiste Beaulien, née Zoé Crevier, M. J.-B. Beaulieu. *Ste-Marie Salomé* : M. Roch Mélançon. *St-Ours* : Mmes Pierre Grégoire, Charles Dufault, Xavier Péron. *St-Philippe d'Argenteuil* : M. Sévère Lapointe. *St-Roch de Québec* : Mmes Narcisse Déry, Frédéric Lauzier, Mlle Marie Délia Pépin, M. François Falardeau. *St-Sébastien d'Iberville* : Mme Marie Méthé. *St-Simon de Rimouski* : Mme Pierre Jean. *St-Urbain de Chateauguay* : Mme Emery Bourdeau, Zél. *St-Vincent de Paul* : M. Jean-Baptiste Paré, Mmes Louis Lausier, Marguerite Gendron, Alice Charbonneau, M. Joseph Paquette. *Wellington Station* : Mme Alexandrie Gallant, Zél. *Mascouche* : Mme Joseph Pauzé. *Providence* : Mlle Rosalie Lapointe. *Maskinongé* : MM. Wilfrid Bastien et Isaïe Lupien. *St-Antoine de Verchères* : Mme C. Bourgeois. *Montréal* : Mme Jos. Vaillancourt. *Cyrville* : M. William Gorman. *Lévis* : Mme Octave Couture.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	192,973	Lectures de piété	87,194
Actes de mortification. . .	187,596	Messes célébrées	659
Chapelets.	383,143	Messes entendues	119,700
Chemins de Croix.	47,531	Œuvres de zèle	50,734
Communions sacramen-		Œuvres diverses	290,933
telles.	34,282	Prières diverses	724,493
Communions spirituelles. . .	641,416	Souffrances ou afflictions. .	89,662
Examens de conscience . . .	93,767	Victoires sur ses défauts . .	107,152
Heures de silence	14,737	Visites au S. Sacrement . .	158,813
Heures de récréation	209,162		
Heures de travail	442,826	SOMME GÉNÉRALE	3,892,560
Heures saintes.	15,787		

Calendrier de Mai 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

Le respect et l'amour des Ordres religieux.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—SS. PHILIPPE ET JACQUES, Ap. **D†.M†.**—La grâce de bien commencer le mois de Marie.—17,557 actions de grâces.

2. M.—S. Athanase, E. D.—La force en temps de persécution.—9,075 affligés.

3. J.—Invention de la sainte Croix.—**H†.R†.**—La patience.—21,885 défunts.

4. V.—*Premier Vendredi.*—Ste Monique, veuve.—**A†.C†.G†.R†.**—L'esprit de prière.—21,328 intentions spéciales.

5. S.—S. Pie V, pape — **G†.R†.**—La dévotion au saint Rosaire.—1,813 communautés.

6. D.—*III ap. Pâques.*—PATRONAGE DE S. JOSEPH.—**B†.C†.M†.N†.R†.**—La dévotion à ce grand saint.—9,630 premières communions.

7. L.—S. Stanislas, E. M.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—Apparition de S. Michel, archange.—La force contre le démon.—6,870 demandes de travail.

9. M.—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—L'esprit de paix.—3,136 prêtres ou ecclésiastiques.

10. J.—S. Antoine, E.—**H†.R†.**—L'activité chrétienne.—37,368 enfants.

11. V.—S. François de Hiéronyme, C.—**G†.**—Le zèle du salut des âmes.—14,510 familles.

12. S.—SS. Nérée et Achille, MM.—La constance dans les épreuves.—14,225 grâces de persévérance.

13. D.—*IV ap. Pâques.*—B. Jean-Baptiste de la Salle, C.—(S. J. : Octave du Patronage de S. Joseph.)—L'amour chrétien de l'enfance.—8,738 grâces d'union, de réconciliation.

14. L.—S. Jean devant la Porte latine (du 6)—L'amour du Sacré-Cœur.—12,395 grâces spirituelles

15. M.—S. Isidore le Laboureur.—(S. J. : S. Léon I. P. D.)—L'amour du travail.—15,857 grâces temporelles.

16. M.—S. Ubalde, E.—(S. J. : S. Jean Népomucène, M.)—Une foi de plus en plus éclairée.—22,573 conversions à la foi.

17. J.—S. Paschal Baylon, C.—**H†.**—Un ardent désir de la communion.—14,643 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V.—S. Venant, M.—(S. J. : Octave de S. François d'Hiéronyme.)—**G†.**—Le courage chrétien.—1,049 maisons d'éducation.

19. S.—S. Pierre Célestin, P. C.—Le mépris des grandeurs.—8,618 malades ou infirmes.

20. D.—*V ap. Pâques.*—Du dimanche.—S. Bernardin de Sienne, C.—La dévotion au saint Nom de JÉSUS.—2,444 personnes en retraite.

21. L.—*Rogations.*—S. Jean Népomucène, M.—(S. J. : S. Anselme, E. D.)—La piété.—447 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—*Rogations.*—S. Léon I. P. D (du 6.)—(S. J. : S. Venant, M.)—L'amour de la sainte Eglise.—1,779 paroisses.

23. M.—*Rogations.*—S. Anselme, E. D. (du 21 avril.)—(S. J. : B. André Bobala, M.)—La patience.—22,092 pécheurs.

24. J.—ASCENSION DE N.-S. (*d'oblig.*)—**D†.G†.H†.M†.R†.V†.**—Le désir du ciel.—12,540 pères ou mères.

25. V.—S. Grégoire VII, P. C.—**G†.Z†.**—Le zèle à défendre la sainte Eglise.—3,528 religieux, religieuses.

26. S.—S. Philippe de Néri, C.—La vertu d'humilité.—1,671 novices ou séminaristes.

27. D.—*Dim. dans l'octave.*—S. J. Ste Marie-Madeleine de Pazzi, V.—L'amour des souffrances.—1,329 supérieurs, supérieures.

28. L.—S. Augustin de Cantorbéry, E.—Une vive foi.—6,550 vocations.

29. M.—NOTRE-DAME AUXILIATRICE (du 24)—(S. J. : S. Ubalde, E.)—L'assistance en MARIE.—Les Zélatrices et les Zélatrices de l'Apostolat.

30. M.—De l'octave.—S. Félix I, P. M.—(S. J. : N.-D. Auxiliatrice.)—Une ferme espérance.—24,369 intentions diverses.

31. J.—Octave de l'Ascension—N.-D. du Sacré-Cœur.—**H†.**—Le zèle à promouvoir les intérêts du Curé de JÉSUS.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. —†=Indulgence plénière; Δ=1er Degré. B=2e Degré; C=3e Degré; D=Indul. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Gard. d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Arche. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Sa. Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. —Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

BIBLIOGRAPHIE

L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES.— Instructions, avis, conseils, d'après Mme de Maintenon, par le R. P. LIBERCIER, de l'ordre de Saint-Dominique, avec une lettre de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Dijon. 1 vol. in-12 de xx-348 pages. Prix : 3 francs. Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, à Paris.

Des hommes éminents, dignitaires ecclésiastiques, doctes religieux, professeurs, publicistes, des personnes du monde, tous versés dans ces questions vitales d'éducation et d'enseignement, n'ont pas ménagé leur approbation et leurs félicitations à l'auteur.

LES TROIS FIANCÉES DE LOUIS XV, par CH. DE VITIS, lauréat de l'Institut. Un volume in-12. Prix 3 fr., même librairie.

Ici il ne s'agit pas d'une œuvre de longue haleine. Charles de Vitis a écrit une série de nouvelles adaptées à tous les âges. La première, il est vrai, tient presque le tiers du nouveau volume et l'auteur l'a composée en reproduisant sans l'altérer un petit coin de l'histoire de France. L'histoire est intéressante au plus haut degré et écrite dans un style enchanteur, qui se soutient jusqu'au bout.

LA RÉALITÉ DES APPARITIONS DÉMONIAQUES. (Bibliothèque des Sciences psychiques.) Même librairie. Prix : 1 fr.

Le R. P. BERNARD MARÉCHAUX, cédant aux instances qui lui ont été faites, a réuni en un volume les articles publiés par lui sur les *Apparitions démoniaques* dans la *Revue du Monde invisible*.

L'AUMONE, par SAINT CYPRIEN. Un volume in-32 de 135 pages. Prix : 1 fr. Même librairie.

LE TEMPÉRAMENT (Bibliothèque des Sciences psychiques). 1 volume in-12. Même librairie. Prix : 1 fr.

Il n'est pas de question plus intéressante, plus pratique que celle du *Tempérament*, et il n'en est pas de plus obscure ni de plus difficile. Nombre d'auteurs l'ont déjà abordée sans arriver à la rendre claire. M. le Dr. SURBLED s'est attaché à son tour à l'élucider à la double lumière de la philosophie traditionnelle et de la science moderne. L'auteur a semé ses chapitres d'aperçus ingénieux et de traits humoristiques. Instruire en amusant, telle est la devise du savant vulgarisateur, et nous estimons que les lecteurs la trouveront cette fois bien justifiée.

VIE DE M. L'ABBÉ RUIVET, vic. gén. du diocèse de Lyon pendant la période révolutionnaire, fondateur du séminaire de Meximieux,

vic. gén. de Mgr. DEVII, évêque de Belley. Œuvre posthume de M. le chanoine THÉLOZ, supérieur de Meximieux, publiée, illustrée et complétée par un professeur du même établissement. Un volume in-8° de xvi-275 pages. Même librairie. Prix ; 3. fr. 50.

Aux prêtres et aux laïques en qui les épreuves de l'heure présente, écrit Mgr. Ireland, pourraient faire naître des pensées de désespoir et de découragement, la *Vie de M. Ruivet* apprendra qu'aucune difficulté n'est insurmontable quand les hommes coopèrent pleinement à l'action de la grâce divine et que les luttres à soutenir ne doivent être pour eux qu'un encouragement à souffrir et à travailler encore davantage.

Mgr LE MONNIER.

SAINTE CHANTAL. Pensées et Lettres extraites de sa Correspondance. 1 beau volume in-12 orné d'une gravure sur acier. Même librairie. Prix : 2 fr.

Le souvenir de SAINTE CHANTAL est intimement lié à celui de saint François de Sales : son âme est comme le reflet de l'âme du grand Évêque. Mais si les ouvrages de saint François de Sales sont familiers à toute âme chrétienne, il n'en est pas de même pour la fondatrice de la Visitation, plus connue par son œuvre que par ses écrits. Sa correspondance offre cependant un grand intérêt : on y retrouve l'admirable doctrine de saint François de Sales, sa direction si ferme et si suave à la fois, toujours si élevée et si consolante

L'ÉVÊQUE DE METZ. VIE DE MGR DUPONT DES LOGES, 1804-1886, par M. l'abbé FÉLIX KLEIN, professeur à l'Institut catholique de Paris. (Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.) In-8 écu avec portrait : 5 frs.

Le nom de Mgr DUPONT vit glorieux parmi nous parce qu'il personnifie, pour nous, les douleurs de l'Alsace-Lorraine, qu'il est comme le symbole du patriotisme, et aussi parce qu'il nous représente comme un type de grandeur morale, de vertu et de caractère ; tous l'honorent, non seulement le peuple malheureux dont il fut le chef aimé et vénéré, la consolation et l'appui, mais la France entière, fière de lui, sans distinction de parti.

Il était juste qu'une figure si belle et si chère fut protégée contre l'oubli des générations nouvelles. Et c'est pourquoi ce livre a été rédigé, *con amore*, pourrait-on dire. L'auteur a eu à sa disposition tous les documents amassés par la piété filiale de l'entourage du prélat, et il les a mis en œuvre avec une patience et une lenteur qui permettent d'augurer un travail définitif. Le nom, la plume, et le talent de l'auteur sont connus : le sujet était digne de ses soins. Le lecteur ne sera pas déçu,

(Note de l'éditeur.)

CANTIQUES POUR MISSIONS, RÉTRAITES, RÉUNIONS D'ŒUVRES. Ce recueil est une seconde édition des *Cantiques de missions de Reims*. 1^o Cantiques non notés (400^e mille): 2 fr. 50 le cent. 2^o Cantiques notés dans l'étendue moyenne des voix (35^e mille): L'exemplaire : 0 fr. 10. Chez M. V. Hamanu, 6, rue des Chapelains, Reims.

Ces cantiques s'adressent plus spécialement aux hommes et aux jeunes gens ; mais ils seront goûtés, nous n'en doutons pas, de toutes les âmes sérieuses.

LE CENTENAIRE DE HULL. Hull célébrera cette année le centenaire de sa fondation. Les éditeurs LAFERRIÈRE & PAGÉ publieront à cette occasion, un numéro spécial du *Spectateur*, intitulé LE CENTENAIRE DE HULL. Ce sera l'histoire complète de cette ville industrielle, berceau du commerce du bois dans le district le plus productif en Canada. Ce sera une description vivace de la vie aventureuse des pionniers de la Grand'Rivière, un panorama complet des splendeurs des plus pittoresques régions du pays. Ce sera surtout une étude fidèle du grand combat qui s'est engagé vers l'an 1800, au pied de la Chaudière entre Philémon Wright et la nature inculte, combat qui a gardé de son intérêt jusqu'au jour où Hull, toujours triomphant, dut enfin céder le pas à Bytown, désormais Ottawa.

Le CENTENAIRE DE HULL paraîtra, dans les deux langues, vers le mois de juin.

TROIS SALUTS SOLENNELS pour Chœurs à voix mixtes et Soli, avec accompagnement d'orgue, par le R. P. H. HEIDET, S. J. Chaque salut contient quatre morceaux. Ce travail se distingue par la grâce de la mélodie, l'élégance de l'harmonisation et un vrai cachet religieux. Il est dédié aux Maîtrises et aux Maisons d'éducation et il sera, croyons-nous, une addition précieuse à leur répertoire.

S'adresser à H. et L. Casterman, 66 rue Bonaparte, à Paris. Prix : Les quatre partitions réunies, net 3 fr. ; Parties de Chœur séparées en partitions (chaque numéro), l'exemplaire, net, 50 centimes ; Partie séparée pour chaque solo, net, 25 centimes.

PENSÉES CHOISIES DU VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS, nouvelle édition. Un volume in-24 allongé, 200 pages. Prix : 1 franc. (Librairie Douniol). Montréal : Cadieux & Derome, Beauchemin, Granger Frères ; Québec : Pruneau Kérouac, libraires.

On a disposé ces pensées de manière à ce qu'elles puissent servir de méditation ou de lecture pieuse pour chaque jour du mois. Rien de

IV LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR

plus net, de plus précis, de plus persuasif, de plus pratique. L'esprit se sent convaincu, le cœur gagné malgré lui. Prêtres et fidèles y trouvent une nourriture solide, et toujours réconfortante.

Mgr LE MONNIER.

LA SALLE DES MARTYRS DU SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, par le P. ADRIEN LAUNAY, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques. 1 vol. in-12. Prix : 2 francs, aux mêmes librairies.

Nous sommes heureux d'annoncer cet ouvrage qui donne : 1° L'origine de la Salle des Martyrs; 2° l'explication des tableaux représentant les supplices; 3° l'énumération de tous les objets que renferme la Salle; 4° la date de l'envoi de ces objets venus de l'Extrême-Orient, et de leur arrivée au Séminaire des Missions-Étrangères; 5° la biographie de chacun des Martyrs à qui ces objets ont appartenu.

C'est, on le comprend sans peine, un travail dû à la plume la plus autorisée qu'il soit possible de désirer.

A L'ÉCOLE DE JÉSUS (F. DE LAMENNAIS), nouvelle édition, par le R. P. LIBERCIER. 1 vol. in-24 allongé (xii-284 pages), suivi de la messe, des vêpres et d'un choix de prières. Prix : 1 franc; *franco* par la poste : 1 fr. 25, aux mêmes librairies.

“ C'est un délicieux petit livre, dit le R. P. Libercier dans la préface, sous forme de dialogue entre le Maître et le disciple, reflétant la bonté, l'amour, la tendresse sans mesure de N.-S. Jésus-Christ, et, chez l'enfant, une candeur, une humilité, un désir sincère de la perfection, qui ne peuvent manquer de recevoir leur récompense. Il convient à tous les âges surtout à la jeunesse pour laquelle il a été écrit.”

L'EUCHARISTIE (extrait de Bossuet), par le R. P. LIBERCIER. 1 vol. in-24 allongé (x-214 pages). Prix : 1 franc; *franco* par la poste : 1 fr. 25, aux mêmes librairies.

Ce gracieux petit volume contient en 200 et quelques pages tout ce que Bossuet a écrit de plus substantiel, de plus éloquent et de plus sublime sur l'adorable sacrement de nos autels. On trouve à la fin du volume, l'ordinaire de la messe, les vêpres et un recueil de prières usuelles, ce qui permettra aux personnes pieuses d'en faire leur *vademecum*, et le rendra d'un usage fréquent et pratique.

JÉSUS VIENT, PRÉPARONS SA DEMEURE. Lectures quotidiennes pour les enfants qui se préparent à la première communion, par M. A. DE GENTELLES. Librairie Perisse Frères, Bourguet-Calassucceur, 38, rue St-Sulpice, Paris.

Un volume in-24, double édition : l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Prix du volume : Broché 1 fr. 25; *franco* 1 fr. 50. Relié toile noire, tranche jaspée, *franco* 2 frs. 50. Relié toile noire, tranche rouge, *franco* 2 frs. 25.

A travers les Revues.

COSMOS CATHOLICUS. — Grande revue bi-mensuelle illustrée paraissant à Rome, en français et en italien. Agent au Canada : C. O. BEAUCHEMIN & FILS, libraires, Montréal. Abonnement : 24 frs par an.

SOMMAIRE D'OCTOBRE : Valazquez à Rome — *Prof. G. Tomassetti*. La " Catholic Association " et le pèlerinage anglais — *William Croke, L.L.D.* L'Académie Pontificale des Nobles Ecclésiastiques et son nouveau président — *Comte Edouard Soderini*. Saint Pierre Fourier et les chanoines réguliers. Don Lorenzo Perosi — *Vera de Rubinstein*. Impressions de Voyage ; de Brindisi à Corfou — *Marchese P. Mac Swiney de Mashanaglass*. Chronique du Vatican.

SOMMAIRE DE NOVEMBRE : Le pays natal de Jean XXII — *Boyer d'Agen*. Deux précurseurs du Néo-Christianisme — *Marcus*. Les sculptures de l'Arc de Constantin, étude chronologique — *Prof. Alfred Monaci*. Le sanctuaire de Fourvière — *Jean Beyssac*. Le monument de Jules de Burlet — *M. S.* Mirage — *Antoine Tchekow*. Lettre du Brésil — *E. D.* Souvenirs historiques et traditions Lombardes concernant l'église de Saint Barthélemy à Pavie, détruite en 1844 — *Doct. C. Dell'Acqua*. Le comte Charles Del Pezzo — *Marchese Antonio Malvezzi-Campaggi*. Un monastère Grec aux portes de Rome. Impressions de voyage, de Brindisi à Corfou (suite) — *Marchese P. Mac Swiney de Mashanaglass*. Les faits et gestes de l'humanité (Revue de la Quinzaine) — *P. Mattei-Gentili*. Revue de la Presse : Studi sul Pontificato di Clemente XI, 1700-1721, par Mgr Carlo Respighi, Rome, 1899 — *Marchese Paolo Viti Mariani*. Publications reçues, Chronique du Vatican.

SOMMAIRE DE DÉCEMBRE : L'ouverture de la Porte Sainte — *Monsieur Carlo Respighi*. Le marteau qui a servi à S. S. Léon XIII pour l'ouverture de la porte sainte dans la Basilique de St. Pierre. Les nativités dans l'Œuvre du Pinturricchio — *Boyer d'Agen*. Le maintien de l'ambassade de France près le Saint-Siège — *Comte Edouard Soderini*. Les clous ardents, (conte de Noël) — *Jean Rambeau*. Les origines de la crèche — *M. Faloci Pulignani*. L'épée et le chapeau ducal donnés par Grégoire XIII, en 1575, à Charles-Frédéric, prince de Clèves et Juliers, (souvenir historique) — *Marquis Mac Swiney de Mashanaglass*. Le Noël en Angleterre — *William J. D. Croke, L.L.D.* La fête de Noël à Bethléem — *P. Vincenzo Vanutelli, O. P.* Au Capitole, le " Bambino " de l'Ara Coeli — *P. P. Paoli*. Le Noël en Sicile,

(impressions vécues) — *Giuseppe Pitre*. Les faits et gestes de l'humanité, (Revue de Quinzaine) *P. Mattei Gentili*. Sommaire des articles publiés par le "COSMOS CATHOLICUS" du 1^{er} juillet au 31 décembre 1899.

MUSICA SACRA.— Revue mensuelle du chant liturgique et de la musique sacrée et religieuse, honorée d'un bref de Notre Saint-Père le Pape et publiée avec la permission de Monseigneur l'Archevêque de Toulouse. Direction et rédaction : 1, Place Saintes-Scarbes. Administration : 27, rue d'Aubuisson, Toulouse, Haute-Garonne.

Fondée en 1874 par M. Aloys Kunc, la *Musica sacra* a été longtemps en France l'unique revue ayant pour but exclusif de promouvoir et de défendre en pleine indépendance les intérêts catholiques du chant liturgique et de la musique sacrée et religieuse.

Deux ans après la mort de son fondateur, M. Pierre Kunc, son fils aîné, en confia la libre direction et la rédaction principale au R. P. F.-L. Comire, S. J.

Chaque livraison de la Revue comprend un *Texte* et de la *Musique*. Le *Texte*, fourni par divers collaborateurs, présente : 1^o Des articles de doctrine — sur le plain-chant, son histoire, son esthétique, ses éditions, ses interprétations, son exécution, son accompagnement, etc. ; et sur la musique sacrée et religieuse, pour les voix ou pour l'orgue, sur ses origines, sa valeur, etc. ; 2^o des articles de variétés — sur la liturgie musicale, — sur l'orgue, sa facture, son jeu, sa musique, etc. ; — sur les cloches, les carillons ; — sur l'acoustique ; — sur les instruments, etc. ; 3^o Une Chronique exposant les faits qui constituent le mouvement général de la musique grégorienne, sacrée et religieuse, même de la musique profane qui est sérieuse et élevée, comme par exemple celle des oratorios ; 4^o Une Bibliographie ou compte rendu des ouvrages théoriques et didactiques sur les sujets énumérés, ainsi que des publications diverses des morceaux de chant dont le sujet et le caractère sont religieux et de morceaux d'orgue et d'harmonium propres à l'église.

La *Musique* (4 pages in-8^o) donne alternativement des morceaux de vrai chant d'église : messes, motets, cantiques, pour toutes les combinaisons usuelles des voix, et des morceaux d'orgue ou d'harmonium propres aux offices liturgiques.

Cette *Musique* est ou composée exprès pour la Revue ou extraites des œuvres de maîtres anciens.

La *Musica sacra* paraît chaque mois, du 1^{er} au 10, par livraisons de 16 pages in-8^o Jésus, dont 12 de *Texte* et 4 de *Musique* gravée, avec une couverture et des pages de supplément éventuel portant des annonces payables d'avances d'après un tarif très modéré.

Les prix d'abonnement pour l'année, payables d'avance, sont les suivants : 1^o Texte et Musique, 6 fr. ; 2^o Texte seul ou Musique seule, 3 fr. (Pour l'étranger : 1^o 8 fr. ; 2^o 4 fr.) *Communiqué*.

REVUE LITTÉRAIRE de l'Université d'Ottawa, s'adressant aux élèves des séminaires, collèges, écoles normales, pensionnats, acadé-

mies, aux cercles littéraires, etc., par un enseignement théorique et pratique, paraissant chaque mois de l'année scolaire. Abonnement, payables d'avance : Pour le Canada et les États-Unis, \$1.00. Adresser toute communication : *Revue Littéraire*, Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, Canada.

SOMMAIRE de la première livraison, janvier 1900 : Programme de la Revue, Principes de littérature : Notions préliminaires, La cigale et la fourmi : Analyse littérale, Exercice d'imitation, Phrases détachées, La cigale et la fourmi : Analyse littéraire, Bossuet : Hist. univ. : Analyse critique, Imitation : Le père de Penfanç prodigue, La Bruyère : Les caractères : Analyse critique.

Février. — Qualité du style : Propriété, Le renard et le corbeau : Analyse littérale, Exercices raisonnés : La lettre, Propriété des mots, Bossuet : Hist. univ. : Analyse critique, Le renard et le corbeau : Analyse littéraire, Lettre de M. de Mun : Analyse raisonnée.

Mars. — Principe de littérature : la correction, La grenouille et le bœuf : Analyse littérale, Correction du langage, La grenouille et le bœuf : Analyse littéraire, Genres de proses : La description, Portraits : Portrait physique, moral, Noces d'argent sacerdotales, A travers l'Espagne : Caractères, parallèles, Littérature canadienne : Description, Un souper chez un seigneur canadien : Tableau, Mgr Plessis : Portrait moral, A nos lecteurs.

LA BANNIÈRE DE MARIE IMMACULÉE publié par les Pères Oblats du Juniorat du Sacré-Cœur - 5e année, 1900.

SOMMAIRE : Avantages spirituels, Marie et l'enfant de Marie, Dans une église, Vén. Dumoulin-Borie, L'Église du Canada, Les deux familles, Souvenir d'une fête, Aux Zélateurs et Zélatrices, Les Frères Convers, O.M.I., Cérémonie d'adieux, Catholique et Demi Catholique, Le Frère C. Beaudin, Mgr Falconio - Mgr Duhamel, Cadran Généalogique.

LE ROSAIRE. — Numéro spécial consacré à S. Thomas d'Aquin. Mars, 1900.

SOMMAIRE. — *Gravures* : Le triomphe de S. Thomas (d'après Taddeo Gaddi), Saint Thomas d'Aquin, - S. Bonaventure, S. Thomas d'Aquin, S. Laurent, S. Pierre de Vérone, - S. Thomas, Docteur, Léon XIII, S. Thomas terrassant l'hérésie (d'après un bas-relief). — *Texte* : La restauration des études thomistes et Léon XIII (R. P. Lebon), Un com-

mentateur de S. Thomas au Canada (R. P. Rouleau), La tentation de S. Thomas (Fr. L. A. M.), Le Crucifix de S. Thomas (R. P. Couture), Une journée de S. Thomas d'Aquin (Fr. Étudiant), Rencontre de Dante et de S. Thomas, S. Thomas patron des écoles catholiques (Fr. Paul l'Ermite), Autographe de S. Thomas.— Essai d'étude graphologique sur un " fac-simile " d'autographe de S. Thomas d'Aquin (R. P. Rondot).

L'ARTISAN, organe officiel de la Société des Artisans Canadiens-Français. Montréal, 115, rue St-Frs.-Xavier. Abonnement : 50 cts par an.

Nous extrayons le passage suivant de l'article : Programme de la nouvelle Revue (janvier, 1900):

Nous présentons au commencement de cette nouvelle année, aux *quatorze mille membres* de la Société des Artisans Canadiens-Français et à leurs nombreux amis cette *Revue* nouvelle que nous leur avons promise en septembre dernier, L'ARTISAN.

C'est le nom que portera à l'avenir l'organe officiel de la Société.

Comme nous l'avons dit dans le dernier numéro du *Bulletin*, l'*Artisan* sera une revue mutualiste où les questions économiques et sociales et les intérêts des sociétés de bienfaisance seuls y seront traités.

L'œuvre des sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises est toute catholique, nationale et patriotique.

La haute protection de l'épiscopat et du clergé, l'encouragement de nos premiers hommes d'état, de l'autorité civile, des professions libérales, du commerce et de la majorité de ceux qui sont à la tête de nos plus florissantes industries, prouvent à l'évidence le besoin d'associations de ce genre.

Aussi notre excellente population canadienne-française des villes et des campagnes, comme aussi celle des centres canadiens-français des États-Unis, ont compris l'importance de l'union qui doit exister entre nous, pour la sauvegarde de notre foi, de notre langue et de nos mœurs, pour ranimer constamment chez nous le patriotisme, pour s'aider mutuellement et créer d'avantage parmi nous des idées d'épargne et de protection.

Ce sont ces progrès intellectuels, cet avancement moral, cette uniformité d'actions pratiques, que notre *Revue* s'appliquera à faire connaître, à incliquer dans l'esprit de tous les canadiens-français.